

# Notre-Dame de l'Atlas, mystère d'une secrète fécondité

HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ  
DEPUIS SA FONDATION JUSQU'EN 1996\*

## Introduction

La célébration liturgique au cours de laquelle ont été béatifiés les 19 martyrs d'Algérie, le 8 décembre 2018, nous a rassemblés à Oran dans la mémoire vibrante de tous ces frères et sœurs chrétiens qui ont donné leur vie, comme tant de frères et sœurs algériens musulmans<sup>1</sup>, durant la période tragique des années 1990. Nous étions tous là pour faire mémoire et rendre grâces, et en même temps continuer d'écrire ensemble la suite d'une histoire qui remonte loin dans le temps.

Sept des nouveaux bienheureux étaient moines cisterciens de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas, fondée en Algérie en 1934 par l'abbaye de Notre-Dame de la Délivrance. Trente ans plus tard, le lendemain de l'indépendance de l'Algérie, le monastère échappera de justesse à une fermeture annoncée. Contre toute attente, et grâce aux interventions providentielles de Mgr Duval, archevêque d'Alger à l'époque, la communauté est relancée par des moines venant de trois abbayes de l'Ordre (Ordre cistercien de la stricte observance, OCSO), alors que dans l'Église se fait sentir le souffle de l'Esprit qui anime le concile Vatican II. Aujourd'hui implantée dans la ville de Midelt dans le Haut Atlas marocain, cette même communauté continue d'être un « signe sur la montagne<sup>2</sup> » : signe d'une présence chrétienne priante

---

\* Cet article a été rédigé à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du martyre de nos frères Bruno, Célestin, Christian, Christophe, Luc, Michel et Paul. Il est daté du 27 juillet 2021, treizième anniversaire de la naissance au ciel de P. Amédée Noto, moine de N.-D. de l'Atlas, fête liturgique des Sept Dormants d'Éphèse.

1. Comme les 99 imams assassinés pour avoir refusé de justifier la violence, ou le jeune Mohamed Bouchikhi, qui a trouvé la mort en même temps que son ami Pierre Claverie, évêque d'Oran, le 1<sup>er</sup> août 1996, et dont le testament spirituel a été lu, en arabe, par Mgr Jean-Paul Vesco lors de l'ouverture de la célébration liturgique de la béatification des 19 martyrs d'Algérie le 8 décembre 2018 à Oran (encore visible sur le site web de la chaîne KTO).

2. « *Signum in montibus* » (Is 18, 3) : devise du blason du monastère de Notre-Dame de l'Atlas, depuis 1953.

au milieu des priants musulmans, signe de l'invincible espérance de l'Évangile.

Nous présentons ici un récit, nécessairement concis, de l'histoire de l'une des communautés les plus fragiles de l'Ordre<sup>3</sup>. C'est l'histoire d'une secrète fécondité<sup>4</sup>, dont la béatification de nos frères Bruno, Célestin, Christian, Christophe, Luc, Michel et Paul est l'expression la plus belle, et qui resplendit aujourd'hui dans l'OCSO, dans l'Église et dans le monde, de l'éclat du mystère pascal du Christ.

La toute première présence de moines cisterciens en Algérie remonte à près d'un siècle avant la fondation du monastère de N.-D. de l'Atlas, la communauté de N.-D. de Staouëli étant la première trappe masculine fondée en terre musulmane, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les vies de ces deux communautés, séparées par trente ans d'absence des moines en Algérie, ne se confondent pas, mais leur histoire reste liée par la trame des événements.

### La trappe de Staouëli (1843-1904)<sup>5</sup>

En septembre 1843, l'abbaye cistercienne de Notre-Dame d'Aiguebelle envoie un premier groupe de moines en Algérie, en réponse à l'appel des autorités françaises qui comptent sur le savoir-faire des Trappistes pour développer la politique de colonisation agricole. Une vingtaine de religieux viennent s'établir dans la plaine de Staouëli, à 17 km d'Alger, dans une immense propriété de 1020 ha, dont le gouvernement colonial leur avait fait concession provisoire.

Pour les grands travaux de construction du nouveau monastère, de défrichage des terres arides et pour les labours destinés à recevoir les premières cultures, les moines ne sont pas seuls. L'administration militaire française leur donne accès à des fonds financiers et met à leur disposition le matériel de l'armée, un détachement de sapeurs, des spécialistes du génie, ainsi qu'un groupe de condamnés militaires qui travaillent avec les moines et les ouvriers locaux. Au fur et à mesure que les travaux les plus durs avancent, 200 personnes, outre les moines, contribuent à édifier la nouvelle trappe, la première implantée sur le continent africain.

3. Nous puisons abondamment dans les diaires de la communauté de N.-D. de l'Atlas et dans d'autres documents des archives du monastère.

4. *Constitutions de l'OCSO*, n° 3, § 4 : « Le monastère est figure du mystère de l'Église. Rien n'y est préféré à la louange de la gloire du Père et aucun effort n'est épargné pour que la vie commune tout entière soit soumise à la loi suprême de l'Évangile [...]. En effet, par la pratique fidèle de leur vie monastique, comme par la secrète fécondité apostolique qui leur est propre, ils [les moines] servent le peuple de Dieu et l'humanité tout entière. »

5. Cf. B. DELPAL, *Le silence des moines : les trappistes au XIX<sup>e</sup> siècle : France, Algérie, Syrie*, Paris, Beauchesne, 1998 ; chap. IV : « Staouëli, vitrine de l'Occident » ; C. GARDA, « Les monastères cisterciens d'Algérie », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996), p. 202-207.

La période d'installation est particulièrement pénible. Les conditions de vie sont austères et la malaria fait des ravages. Entre 1843 et 1853, une trentaine de religieux trouveront la mort à Staouëli<sup>6</sup>, sans compter ceux qui, malades, iront mourir en France. Malgré cela, des groupes de moines arrivent régulièrement d'Aiguebelle et d'autres abbayes françaises pour soutenir le prieuré, érigé en abbaye en juillet 1846, trois ans seulement après sa fondation. La communauté compte alors 67 religieux. Dans les années qui suivent, la trappe de Staouëli va devenir un centre de vie et d'activité agricole intenses. Adoptant un mode d'implantation assez particulier, le monastère s'intègre aussi bien dans la vie de l'Église locale que dans le système colonial. La ferme modèle est considérée par les pouvoirs civils et militaires comme un pôle de développement en puissance, un exemple à partir duquel pourrait s'organiser une colonisation plus systématique. La devise de la trappe algérienne, *Ense, Cruce et Aratro*<sup>7</sup>, trahit bien l'esprit d'une époque, et pendant quelques décennies, N.-D. de Staouëli symbolisera la présence d'un certain type de christianisme en Algérie.

En 1879, la communauté monastique atteint son apogée numérique, avec 115 religieux, mais, dès les années 1890, la vie de l'abbaye va connaître un déclin progressif, soit au niveau du personnel, soit au niveau économique. La loi sur les associations, votée en France en 1901, limitant les droits des congrégations religieuses, et qui risquait d'être appliquée en Algérie, ne vient qu'aggraver la situation. Dès lors, l'abbé de Staouëli<sup>8</sup> cherche à échapper à l'éventualité d'une expulsion ou d'une confiscation du domaine. Finalement, en 1904, les terres et tous les bâtiments monastiques sont vendus à une riche famille de colons suisses de confession protestante et la communauté est transférée dans un ancien monastère bénédictin à Maguzzano, près de Brescia au nord de l'Italie. C'est la fin de la première présence des Trappistes en Algérie, qui aura duré 61 ans.

### **Les Trappistes de retour en Algérie (Ouled-Triff et Ben-Chicao)**

À cet exil des moines de Staouëli correspondra, en 1934, celui de l'abbaye de Notre-Dame de la Délivrance qui, menacée d'expulsion par l'État Yougoslave, cherche à son tour un refuge en Algérie. Cette communauté avait été fondée en 1881 comme refuge par l'abbaye des

6. Trois quarts de ces victimes sont des frères convers. Une vingtaine d'entre eux ont moins de 45 ans.

7. « Par l'épée, par la croix et par la charrue. »

8. Dom Louis de Gonzague André, 4<sup>e</sup> et dernier abbé de Staouëli (1900 et 1904). Les autres abbés de Staouëli furent : D. François Régis (1846-1854) ; D. Augustin Charignon (1856-1892) ; D. Louis de Gonzague Martin (1893-1899).

Dombes, à Rajhenburg au nord de la Slovénie, une région qui faisait alors partie de l'Empire d'Autriche.

Le 23 mars 1934, sous les auspices de N.-D. des 7 Douleurs<sup>9</sup>, un premier groupe de 5 religieux provenant de Rajhenburg<sup>10</sup> s'installe à Ouled-Triff (près de Champlain) mais les conditions inadaptées pour y mener une vie monastique régulière, surtout l'hiver, obligent la communauté à déménager, un an plus tard, à Ben-Chicao (commune de Berrouaghia). Ces deux premiers emplacements de la fondation se trouvent dans les montagnes de l'Atlas tellien algérien, d'où le nom choisi pour le futur monastère : *Notre-Dame de l'Atlas*.

À Ben-Chicao, les moines deviennent deuxièmes sous-locataires d'une propriété de 72 ha. La société locataire des lieux voit dans la présence des religieux un moyen de faire valoir un domaine qui rapporte peu, en associant à leurs produits agricoles la marque *Trappe*. Le contrat établi entre les deux parties prévoit d'ailleurs l'emploi de quelques moines par ladite société, dont la principale activité économique à Ben-Chicao est l'élevage de moutons et de vaches. Les moines gardent d'ailleurs le droit de surveillance des vignes d'Ouled-Triff, à 17 km de leur nouvelle demeure. Toute option d'acquisition du domaine est exclue, et deux ans vont s'écouler dans une situation peu commode pour la communauté qui, vers la fin de 1936, commence à envisager un nouveau transfert. Entre-temps, 9 religieux provenant de Rajhenburg renforcent la fondation. Soutenu par leur abbé, Dom Placide Epale, et encouragés par le bon accueil de l'Église locale, le groupe des fondateurs fait preuve de générosité pour s'adapter aux austérités des emplacements successifs, sans avoir la perspective d'une implantation définitive.

Au cours des années 1936-1937, la situation s'améliore en Yougoslavie et l'abbaye de N.-D. de la Délivrance renonce à l'idée de déménager en Algérie. En juin 1937, Dom Placide propose aux moines installés à Ben-Chicao de passer le projet de la fondation algérienne sous la juridiction de N.-D. d'Aiguebelle et en septembre le chapitre général de l'Ordre des Cisterciens Réformés ratifie le changement de paternité. Quelques religieux slovènes décident de rentrer à Rajhenburg, tandis que les premiers moines envoyés par Aiguebelle débarquent en Algérie. Parmi eux se trouvent deux anciens de Staouéli/Maguzzano<sup>11</sup>.

9. À cette époque, la mémoire liturgique de Notre-Dame des 7 Douleurs se célébrait au cours du carême, le vendredi qui précède le Dimanche des Rameaux.

10. Quatre sont Slovènes et un Français : P. Robert Kukovičič, 54 ans, désigné prieur claustral ; les pères Berchmans Baillet, 57 ans, et Chrysostome Zemljak, 35 ans ; les frères convers Marie Zakrajšek, 53 ans, et Grégoire Bevc, 35 ans.

11. Les pères Yves Rocher et Bernard Lalze, rentrés à Aiguebelle à la suite de la fermeture de Maguzzano en 1936.

En décembre 1937, Dom Robert Pierre, prieur à N.-D. Aiguebelle, est désigné par son abbé comme nouveau supérieur local. C'est lui qui achèvera avec succès les démarches entre-temps entamées en vue de l'acquisition du domaine de Tibhirine<sup>12</sup>. Il s'agit d'une propriété dans la région de Médéa, d'environ 375 ha, dont 36 ha de vigne, 80 ha de terres labourables et une zone forestière, le reste étant en sol rocheux ou se perdant dans des ravins. Situé à 985 m d'altitude, le site est dominé par les fiefs montagneux de Chréa et du Tamesguida. Une source d'eau intarissable est à l'origine du domaine créé en 1865 par une famille de colons français. On y trouve un ensemble de bâtiments disposés en quadrilatère dont une grande villa adossée à deux pavillons réunis par une terrasse, et des cuves bien équipées. Un petit clocheton sur l'un des bâtiments fait songer à l'emplacement d'un futur monastère.

Le climat de la région est rude. L'hiver, relativement long, est froid et humide. En été, on y jouit d'une relative fraîcheur à cause de l'altitude, même si certains jours le sirocco se fait sentir avec des températures proches des 40 °C. La population locale, musulmane dans sa totalité, est d'origine berbère-kabyle arabe, avec une « enclave » de descendants de Turcs. Ce même type de population est disséminé dans les montagnes du Tamesguida. Les familles du voisinage immédiat, peu nombreuses à l'époque, sont en général pauvres et sans autres ressources que celles provenant du travail agricole journalier dans le domaine où vont s'installer les moines.

### **Le monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine**

Le 7 mars 1938, fête liturgique des Saintes Perpétue et Félicité et leurs compagnons martyrs de Carthage, la grande croix de fondation de N.-D. de l'Atlas est érigée pour signaler le début de la vie monastique régulière à Tibhirine. Le 4 juin, les religieux chantent l'office des Premières Vêpres de la Pentecôte, installés dans la nouvelle chapelle, un bâtiment aménagé dans l'ancienne écurie à chevaux, plutôt modeste mais où s'y trouve tout le nécessaire : trois autels, un presbytère avec gradin en ciment, des stalles avec dossier pour les religieux choristes et des stalles simples pour les frères convers<sup>13</sup>. C'est là que désormais la communauté se rassemblera sept fois par jour pour la prière liturgique.

---

12. En langue tamazight (berbère), le nom Tibhirine signifie « jardin », plus précisément « jardin potager ».

13. Ces stalles et autels avaient été amenés, avec d'autres meubles, du monastère de Maguzzano, qui en avait hérité de Staouéli. N.-D. d'Aiguebelle enverra des caisses d'ornements d'église, de livres liturgiques et une cloche.

Le chapitre général de septembre 1938 approuve officiellement la fondation de N.-D. de l'Atlas et le décret pontifical d'érection du monastère est signé à Rome le 24 novembre 1938, ce qui donne à la communauté une existence canonique au sein de l'Ordre des Cisterciens Réformés.

La communauté est composée de 19 moines, tous profès solennels, 13 religieux choristes et 6 frères convers. Quant à leur origine, 9 sont Slovènes, 8 Français et 2 Tchèques. La principale source de revenus provient des vignobles de Tibhirine, qui donnent un vin de qualité et dont une partie est transportée et vendue en France. Les moines bénéficient en outre des produits du jardin potager et du verger et exploitent une ferme déjà existante au moment de leur arrivée. On y fait l'élevage de porcs, de vaches, de bœufs de labour et de moutons ; on y produit du fromage, du beurre et du miel, très appréciés dans la région. Deux ans et demi après leur arrivée, les moines installent un moulin à huile qui jouera par la suite un rôle important dans l'économie du monastère. Pour tous ces travaux agricoles et de la ferme, le monastère compte sur l'aide de trois laïcs français, dits « domestiques » et embauche un bon nombre d'ouvriers locaux, salariés ou saisonniers.

Comme à Ouled-Triff et à Ben-Chicao, la communauté monastique fait l'objet de l'attention des bienfaiteurs locaux. La riche famille propriétaire de Staouëli est particulièrement généreuse. En plus des dons en argent, les Borgeaud offrent au monastère trois statues de la Sainte Vierge qui se trouvaient dans l'ancienne trappe. Au cours de l'été 1939, l'une de ces statues est placée sur un piédestal d'environ 3,50 m de hauteur, construit à cet effet au sommet du rocher d'Abd el-Kader, à 500 m du monastère. La statue, nommée dès lors Notre-Dame de l'Atlas, domine encore aujourd'hui toute la contrée.

Avec la prière liturgique et le travail manuel, l'accueil est la troisième composante classique de la vie cistercienne. Fin mai 1939, une petite hôtellerie est inaugurée à Tibhirine : sept chambres, une grande salle, un réfectoire et une chapelle. Les hôtes, sans être nombreux, ne manquent pas : membres du clergé local, séminaristes d'Alger, novices des Pères Blancs, étudiants de Médéa ou de Blida, militaires français, officiers et soldats. Durant les mois d'été, l'air pur de la montagne et la fraîcheur du parc forestier de Tibhirine attirent aussi les groupes de scouts et les colonies de vacances, qui s'y installent sous des tentes à proximité du monastère. En 1941, les responsables demandent à établir des installations destinées aux jeunes gens. Les moines acceptent, mais comprendront vite que la présence de tout ce petit monde, année après année, pose bien des difficultés, tandis que pour les jeunes, c'est l'occasion de découvrir le monastère.

Tout au long de l'année 1938, puis en 1939, les travaux de construction et d'aménagement des lieux réguliers avancent à bon rythme, avant que la guerre ne vienne presque tout arrêter. Ce sera une période difficile pour la communauté au niveau matériel, mais surtout au niveau du personnel.

### **Les épreuves de la guerre de 1939-1945 à Tibhirine**

En juillet 1939, Dom Bernard Delauze, abbé d'Aiguebelle, est à Tibhirine pour pourvoir au remplacement du prieur qui, après une première mobilisation, regagne la France pour motifs de santé. Son successeur, Dom Jean-Marie Fricker, est le maître des novices de la maison mère. Après le début de la guerre, en septembre 1939, deux frères convers slovènes retournent dans leur abbaye d'origine et plusieurs religieux français seront mobilisés pour des exercices militaires en Algérie tandis que d'autres rentreront en France. Les plus jeunes n'échappent pas à l'enrôlement, comme le père Anselme Bouvet, 34 ans, qui meurt sur le front le 6 juin 1940. Un mois plus tard, P. Marcel Baillet, âgé de 72 ans, est le premier religieux à décéder à Tibhirine, où il n'existe pas encore de cimetière régulier. Son corps est déposé au pied de la croix de fondation, dans le préau de la villa, où il se trouve encore de nos jours.

Le conflit entraîne aussi la mobilisation de nombreux curés du diocèse d'Alger et l'archevêque, Mgr Leynaud, sollicite l'aide du monastère pour assurer les services liturgiques dans les paroisses voisines de Lodi, Fondouk, Médéa ou Champlain, pour les grandes fêtes et parfois les dimanches. La communauté compte alors dix prêtres, et pour le dimanche de Pâques de 1941 quatre d'entre eux sont appelés pour célébrer l'Eucharistie dans la région.

En décembre 1942, les autorités coloniales réquisitionnent les installations des camps de jeunesse du parc de Tibhirine pour accueillir quelques réfugiés fuyant les bombardements à Alger. La communauté, pour sa part, met à leur disposition l'hôtellerie monastique qui, jusqu'à la fin de la guerre, va servir à la fois de maison d'hôtes pour les retraitants, et de lieu de repos pour des militaires convalescents. Tibhirine est un lieu privilégié en Algérie que colons, fonctionnaires civils et militaires ou des familles aisées de Médéa aiment fréquenter. Toujours bien accueillis par le prieur Dom Fricker, ces visiteurs de passage s'invitent parfois pour un repas dans le grand salon de l'hôtellerie, qui se transforme alors en petit « restaurant », réputé pour son vin.

Si, à cette époque, les statuts de l'Ordre interdisent formellement l'accueil des femmes dans les églises et hôtelleries monastiques mas-

culines, à Tibhirine leur présence n'est pas rare, soit pour participer à l'Eucharistie célébrée à la chapelle de l'hôtellerie, soit pour prendre un repas en famille, soit, plus exceptionnellement, pour des séjours à l'hôtellerie, comme celui d'une jeune femme accueillie avec son bébé durant l'été 1943. Lorsque les restrictions de la guerre se font sentir aussi à Tibhirine, et que les biens de première nécessité viennent à manquer, le monastère assure le ravitaillement des militaires français installés dans la région : pommes de terre, olives, fruits, légumes, vin, etc. La communauté partage d'ailleurs ses récoltes avec les familles voisines qui vivent dans une grande pauvreté.

Le 7 mai 1945, toutes les cloches (il n'y en a que deux !) de Tibhirine sonnent pendant plusieurs minutes pour annoncer la fin de la guerre. Pour un moment, on oublie que la caisse est vide et que la ferme ne rapporte plus. La communauté ne compte que 16 moines sur place, alors qu'avant la guerre, ils étaient 21.

### **Érection canonique de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas : 1947**

En juin 1946, Dom Bernard Delauze, qui se prépare à laisser l'abbatiate d'Aiguebelle, réalise sa dernière visite régulière à Tibhirine. Il y trouve l'occasion d'encourager la communauté à reprendre les travaux d'aménagement du monastère et de proposer de nouveaux projets pour l'avenir :

Construction de la clôture aux endroits les plus indispensables ; terrassement pour la construction de la future église ; achèvement et fermeture de la partie du cloître déjà existant ; aménagement intérieur du monastère. Ensuite, l'écurie à terminer ; construction d'un hangar ; aménagement de l'huilerie avec l'installation d'une 3<sup>e</sup> presse ; agrandissement des caves ; reconstruction du vignoble sur une superficie d'au moins 10 ha ; création d'un troupeau de brebis ; réorganisation de la commercialisation des vins ; fabrication de liqueur<sup>14</sup>...

Pour la réalisation de ces plans, Dom Bernard laisse la promesse d'une importante aide financière et, surtout, de renforts humains. De fait, un premier groupe de 6 religieux de la maison mère débarque à Alger le 28 août 1946, fête de saint Augustin, pour renforcer une communauté qui manque d'unité, selon le témoignage de F. Luc, l'un des nouveaux arrivés : « Il y avait deux communautés dans le fond, celle de Rajhenburg et celle d'Aiguebelle. Et c'était exactement comme deux fleuves dont les eaux ne se mélangent pas<sup>15</sup>. » Mais cette réalité va évoluer avec l'arrivée d'autres moines d'Aiguebelle, où Dom Eugène Court succède à Dom Bernard Delauze comme abbé.

14. Archives N.-D. l'Atlas : extraits d'un texte annexe de la carte de visite du 19 juin 1946.

15. Archives N.-D. l'Atlas : témoignage oral de F. Luc (enregistrement du 31.12.1986).

L'an 1947 ouvre une ère nouvelle de la vie monastique à Tibhirine. Le 1<sup>er</sup> mai, Dom Eugène préside à l'ouverture canonique du noviciat de N.-D. de l'Atlas, où bientôt seront accueillis 6 novices, 3 choristes et 3 convers, et un postulant, qui, pour la plupart, avaient commencé leur formation à la maison mère<sup>16</sup>.

Cet événement prélude à l'érection du monastère au rang d'abbaye<sup>17</sup>, décidée par le chapitre général de septembre 1947. Le 9 octobre, la moitié des 28 religieux qui vivent sur place changent leur stabilité pour N.-D. de l'Atlas. Le lendemain, la communauté procède à l'élection de son premier abbé, Dom Bernard Barbaroux, moine d'Aiguebelle, procureur général de l'Ordre au moment de l'élection et ancien abbé de Maguzzano (1930-1934), refuge de la communauté de Staouéli. Lors son installation, Dom Bernard reprend la crosse abbatiale de Staouéli, geste fort symbolique, qui exprime bien le lien d'héritage qui unit les deux abbayes cisterciennes d'Algérie, mais que certains, plus nostalgiques, interprètent comme signe de la résurrection de la trappe de Staouéli. Une période florissante va suivre mais elle n'aboutira pas aux fruits attendus.

### **1947-1954 : une période florissante**

Entre 1947 et 1954, 8 religieux font leur profession solennelle à Tibhirine, 2 autres changent leur stabilité pour l'Atlas et 4 sont ordonnés prêtres. Les travaux pour la construction du futur monastère, interrompus en 1942, reprennent et, en 1948, un moine architecte de N.-D. d'Accey (F. Raphaël) fait un séjour de six mois à l'Atlas pour la réalisation des plans. L'enthousiasme règne, mais les projets semblent démesurés<sup>18</sup>. Le contraste entre la grandeur des bâtiments rêvés et la pauvreté des maisonnettes environnantes des familles des ouvriers du monastère n'est que trop frappant !

Pour réaliser ces plans, la communauté doit emprunter des sommes importantes, dont une partie est destinée à la relance de l'activité agricole et de la ferme. Un bulletin bimestriel, *Notre Cloître*, paraît en

16. Parmi ces candidats se trouvent 3 jeunes issus de familles pieds noirs : Frères Étienne Becker, 35 ans, né à El Biar ; Amédée Noto, 27 ans, né en Kabylie ; Paul Féral, 26 ans, né à Alger. Il y a aussi un ancien novice de Staouéli, resté en Algérie après le départ des moines en 1904, F. François d'Assise Cerda, qui ayant pris l'habit d'oblat convers à Tibhirine en 1941, entre au noviciat de l'Atlas, âgé de 71 ans.

17. L'approbation officielle de la fondation N.-D. de l'Atlas, le 24.11.1938, est suivie de l'érection canonique en abbaye.

18. A titre d'exemple, la salle voûtée de 21 m de long sur 8 m de large et 8,30 m de haut, qui devrait servir de réfectoire pour 80 religieux. Ces idées de croissance, très optimistes, pour la dernière-née des abbayes de Cîteaux sont à situer dans le contexte post-guerre, une époque où l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (OCSO) compte plus de 4200 religieux (choristes et convers) et plus de 1500 moniales. Dans une quinzaine d'abbayes, leur nombre dépasse la centaine, surtout en Amérique du Nord et en Angleterre.

1949 pour rendre compte de la vie monastique à Tibhirine, des projets et de l'évolution des constructions. Les moines cherchent des bienfaiteurs pour éponger les dettes qui s'accumulent avec l'édification de la première aile en prolongement des bâtiments déjà existants. Un nouvel arrêt des grands travaux s'impose et, en 1950, la grande salle destinée au nouveau réfectoire accueille provisoirement l'église. En réalité, ni la nouvelle église, ni les trois autres ailes du monastère, prévues dans les plans, ne verront jamais le jour. La communauté n'a jamais été aussi nombreuse qu'à cette époque, avec ses 31 membres, 22 choristes et 9 convers, mais ce nombre ne cessera de diminuer par la suite. De fait, la jeune abbaye restera toujours dépendante de la générosité de la maison mère pour le personnel comme pour l'économie.

Dès 1950, les soucis de santé de l'abbé deviennent inquiétants : visites médicales à Alger, périodes de confinement dans sa chambre à Tibhirine et séjours pour des soins en France se succèdent. Dom Barbaroux offrira sa démission, qui deviendra effective en septembre 1951. Son successeur est Dom Jean-Marie Fricker, alors sous-prieur et moine stabilisé dans la communauté.

Les célébrations de la bénédiction abbatiale ont lieu le dimanche 21 octobre dans l'église de Saint-Henri à Médéa. La cérémonie publique de grand éclat, avec procession et messe pontificale, est honorée par la présence de représentants des communautés musulmanes et juives de Médéa, et largement diffusée dans les journaux en Algérie. Quelques jours plus tard, à Tibhirine, un grand méchoui est offert aux ouvriers du monastère pour signaler la fin des vendanges, comme chaque année, et en l'honneur du nouvel abbé ; 80 hommes et une trentaine de femmes se rassemblent pour l'occasion.

L'élection de Dom Fricker, ancien supérieur de N.-D. de l'Atlas (1939-1947), est en quelque sorte surprenante, mais la majorité des moines voit en lui la personne qui, par ses vastes relations au sein de la société française de l'Algérie et sa connaissance de la réalité locale, peut redresser la marche du monastère. Si la situation financière difficile inquiète, ce sont les tensions internes qui vont provoquer une visite canonique extraordinaire, réalisée en mars 1952 par le procureur général de l'Ordre, Dom Thomas d'Aquin Gondal, qui, en partant, laisse ce message : « Rapport à faire au Révérendissime Père et à la Congrégation des religieux qui s'intéresse à vous : soyez tranquilles : plutôt bonnes nouvelles à donner<sup>19</sup>. »

À ce moment-là, rien ne laisse présager que Dom Fricker, qui avait enduré les épreuves de la grande guerre, aura à traverser à nouveau une période de conflit qui durera jusqu'à la fin de son abbatiat.

19. Archives N.-D. l'Atlas : Diaire du 30.03.1952.

### **1954-1962 : les années de la guerre d'indépendance de l'Algérie**

Début novembre 1954 éclate la « révolution algérienne » et le 3 avril 1955 les autorités françaises déclarent l'état d'urgence en Algérie. À Tibhirine, les relations entre les moines et leurs voisins algériens se sont consolidées au cours des années mais les rapports restent marqués par une grande dépendance des familles à l'égard du monastère. En même temps, la ferme, les champs et les vignes, où religieux et ouvriers locaux travaillent souvent ensemble, restent des lieux privilégiés de rencontre qui favorisent l'estime mutuelle. Ainsi, lorsque les troubles augmentent dans tout le pays, suscitant la peur au sein de la population européenne d'Algérie, l'attitude de la population musulmane à l'égard des moines se révèle plutôt bienveillante.

Dès le mois de mai 1956, les actions des fellaghas contre les domaines des colons se multiplient dans la région de Médéa : incendies, cheptels emportés, caves vidées, installations saccagées, etc. La propriété du monastère sera la seule épargnée. Mais, fin janvier 1957, la tension monte aussi à Tibhirine : une grève de huit jours, déclenchée par les combattants algériens, empêche les ouvriers de se présenter au monastère. À ceux qui viennent travailler, P. Étienne Becker, moine cellérier, demande de retourner chez eux, soucieux de leur sécurité. Durant toute cette période, très délicate, P. Étienne, né en Algérie et arabisant, va assumer un rôle remarquable auprès des ouvriers qui, en dépit de leur adhésion au mouvement indépendantiste, le garderont en grande estime.

Un autre moine, à qui l'abbé Dom Fricker donne carte blanche quant aux relations avec la population locale, est F. Luc qui, depuis son arrivée à Tibhirine, en août 1946, soigne les gens dans son dispensaire installé dans l'enceinte du monastère. Parfois, il rend aussi visite aux malades dans les douars voisins. Pendant la guerre, le moine docteur continue à prodiguer ses soins et sa renommée s'étend au loin, à tel point que « le bureau de justice militaire français envisage l'ouverture d'une instruction contre F. Luc pour avoir soigné des fellaghas blessés au cours d'opérations militaires, dans des grottes des montagnes voisines utilisées comme hôpitaux de fortune. Frère Luc encourt une peine de cinq à dix ans de réclusion criminelle<sup>20</sup> ». Le nouvel archevêque d'Alger, Mgr Léon-Étienne Duval, doit intervenir pour régler l'affaire, à condition toutefois que F. Luc renonce à se déplacer dans les douars et la montagne.

En mai 1957, P. Amédée, sous-prieur, écrit dans une lettre adressée à l'abbé général de l'OCSO, Dom Gabriel Sortais, qui avait réalisé lui-même deux visites régulières à Tibhirine, en 1954 et 1956 :

---

20. T. GEORGEON et C. HENNING, *Frère Luc, la biographie, moine, médecin et martyr à Tibhirine*, Paris, Bayard, 2011, p. 56.

Malgré les troubles qui agitent notre région, la population musulmane nous garde son attachement et sa confiance, et vient demander notre protection morale contre les sévices de nos soldats qui sont loin d'être toujours à l'honneur de notre armée<sup>21</sup>.

En réalité, plusieurs familles des montagnes environnantes, qui se trouvent trop exposées à la violence, s'installent progressivement à proximité du monastère, ce qui fait changer la physionomie du village de Tibhirine. La question du logement dans le voisinage devient dès lors une réelle préoccupation pour les moines, comme en témoigne une note du diaire :

Le Père cellérier voudrait entreprendre assez vite le projet de la construction d'une petite cité accueillante pour loger nos ouvriers convenablement, mais il faudrait faire un emprunt à l'État, grosse difficulté, n'ayant pas terminé de régler ceux que nous devons<sup>22</sup>.

Les années 1958-1959 sont particulièrement éprouvantes pour la communauté, secouée par une succession d'événements fâcheux. La vaste propriété du monastère est parfois le théâtre d'accrochages entre les militaires français et les fellaghas qui s'y cachent avec la complicité de certains ouvriers. Placés malgré eux au milieu de ce conflit, les moines font l'objet de soupçons par les uns et les autres, mais pour des raisons opposées. En juillet 1958, l'inévitable arrive : la grange est incendiée suite à l'intervention militaire qui cherche à effrayer des rebelles. Mais un incident bien plus dramatique survient la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1959, dans la cour du monastère : un groupe armé prend en otages F. Luc et P. Matthieu, en représailles à l'arrestation par les militaires français de l'imam de Médéa. La chronique communautaire rend compte de la suite :

Nous voulons d'abord remercier toutes les communautés de l'Ordre qui, par leurs prières fraternelles, se sont unies à notre grande épreuve [...]. Les journaux et la radio en ont trop parlé, et avec d'ailleurs plus au moins de vérité. Heureusement, les deux victimes de cet épisode de guerre furent relâchées après huit jours de captivité. On les avait traitées avec déférence, mais nos deux confrères n'en revinrent pas moins très fatigués surtout à cause des marches forcées la nuit, à travers la montagne [...]. Depuis, nous n'avons plus été gravement inquiétés ; notre vie monastique se poursuit dans le calme et la confiance, malgré tout<sup>23</sup>.

Lorsque Dom Ignace Gillet, abbé d'Aiguebelle<sup>24</sup>, réalise la visite régulière en juin 1960, la situation à Tibhirine est grave. Depuis le début de la guerre, plusieurs religieux sont rentrés à Aiguebelle ou ont quitté définitivement la communauté, et on compte quatre décès par

21. Lettre du 18.05.1957, dans T. GEORGEON et C. HENNING, « Frère Luc », p. 55.

22. Archives N.-D. l'Atlas : Diaire du 14.02.1957.

23. Chronique de N.-D. de l'Atlas dans *Collectanea Cisterciensia*, 22 (1960/3), p. 50-51. Sur les détails de l'enlèvement, voir T. GEORGEON, et C. HENNING, « Frère Luc », p. 59-64.

24. Dom Ignace avait succédé à Dom Eugène Court en 1956.

maladie. En outre, le noviciat de N.-D. de l'Atlas, ouvert en 1947, avait été transféré à la maison mère en 1955, et les candidats pour Tibhirine étaient devenus rares. Le Père immédiat souhaite donc relancer, avec quelques religieux venus de France, une communauté de plus en plus fragilisée, mais aucune maison de l'Ordre en France ne veut envoyer des renforts dans ce monastère situé dans un pays qui vit un tournant politique, économique et social historique.

En effet, le 8 janvier 1961, un premier référendum national ouvre la voie à l'indépendance de l'Algérie, qui sera proclamée le 15 juillet 1962. À la suite des accords d'Évian (18 mars 1962), en quelques mois à peine, un million d'étrangers, dont la plupart sont chrétiens, quittent le pays. L'Église en Algérie subit alors une grave crise, mais Mgr Duval y voit une occasion favorable pour promouvoir l'édification d'une Église locale non pas étrangère et pour les seuls chrétiens, mais algérienne et au service des Algériens<sup>25</sup>. Pour l'archevêque d'Alger, le monastère de N.-D. de l'Atlas, implanté en milieu musulman, a un rôle important à jouer dans la démarche commune de l'Église locale de fraternisation et de solidarité à l'égard du peuple algérien. C'est d'ailleurs à cette même époque que les moines participent à la création de la première école de Tibhirine, en collaboration avec l'Église d'Alger. Un bâtiment du monastère, en contrebas du jardin, est aménagé à cette fin et mis à la disposition des enfants du village, leur assurant désormais un minimum de scolarisation. Père Amédée, arabisant et bien connu des familles locales, est désigné comme instituteur<sup>26</sup>.

Nonobstant cette ouverture de vues, la situation du monastère va évoluer dans un tout autre sens. Les visites régulières de 1962 et 1963, réalisées par Dom Ignace Gillet, marquent deux moments décisifs dans l'histoire de N.-D. de l'Atlas. Mi-mai 1962, l'abbé de Tibhirine, Dom Fricker, âgé de 77 ans, présente sa démission et le père immédiat nomme Dom Robert Pierre comme supérieur *ad nutum*<sup>27</sup>. Un an plus tard, le nombre réduit de religieux sur place, quinze au total, le manque chronique de recrutement et, surtout, l'incertitude du contexte algérien, ne permettent pas d'envisager une nouvelle élection abbatiale. L'avenir de la communauté est dès lors sérieusement menacé. Dans sa

---

25. Cf. Marie-Christine RAY, *Le Cardinal Duval. Un homme d'espérance en Algérie*, Paris, Cerf, 1998, p. 215.

26. La gestion de cette école dépend directement du diocèse d'Alger, qui assume tous les frais et doit assurer la désignation des instituteurs. Toutefois, la présence d'un religieux est nécessaire. Père Amédée accompagne donc personnellement les activités de l'école et y est professeur d'arabe.

27. Dom Robert, moine d'Aiguebelle, avait été le premier supérieur à Tibhirine en 1938, au moment du changement de filiation de N.-D. de l'Atlas, quittant la filiation de N.-D. de la Délivrance pour celle d'Aiguebelle. Rentré en France en 1939 pour motifs de santé, il a été abbé de N.-D. d'Accey entre 1947 et 1958.

carte de visite – document rédigé à la fin d’une visite régulière – du 29 mai 1963, l’abbé d’Aiguebelle écrit :

Dans ces conditions, la survie du monastère ne me paraît plus guère possible, sauf miracle, que Mgr Duval me disait qu’il fallait demander, mais que, nous devons bien le dire, rien ne fait présager. À tout le moins, pouvons-nous espérer que le monastère passe peut-être en d’autres mains religieuses<sup>28</sup>.

C’est le déclenchement du processus de dissolution d’une communauté au sein de laquelle les avis des moines sont fort partagés, trahissant deux types de positionnement vis-à-vis de la nouvelle réalité de l’Algérie indépendante et du sens d’une présence chrétienne et monastique en terre d’Islam : si certains souhaitent poursuivre leur vie monastique à Tibhirine, d’autres, majoritaires, ne demandent qu’à partir définitivement en France.

Alors que l’Algérie entre depuis 1962 dans une nouvelle ère de son histoire, la communauté de N.-D. de l’Atlas suit un processus analogue, obligeant l’Ordre, le diocèse d’Alger par la voix de son pasteur, et les moines eux-mêmes, à revisiter les raisons de maintenir ou non une vie monastique à Tibhirine.

### **Projet de fermeture de N.-D. de l’Atlas**

À la suite de la nouvelle constitution de l’Algérie du 10 septembre 1963, une loi du 1<sup>er</sup> octobre décrète la nationalisation des terres appartenant à des étrangers qui vivent dans le pays, ce qui affecte directement la grande propriété du monastère estimée alors à plus de 200 ha. Encouragée dans ce sens par Mgr Duval, la communauté cède à l’État l’exploitation de la ferme et la presque totalité du domaine agricole de Tibhirine, dont une soixantaine d’hectares de vignes en pleine production<sup>29</sup>. Par conséquent, nombre d’ouvriers du monastère deviennent membres du comité d’autogestion du Domaine Si-Toufik, nouvel administrateur des lieux. Les moines se réservent une propriété de 14 ha comprenant le grand jardin potager avec 6 ha cultivables et ses sources, 2 ha de vignoble neuf, le rucher, le moulin à huile et le

28. Archives N.-D. Atlas : carte de visite du 29 mai 1963, p. 2.

29. Le président de la République algérienne, M. Ben Bella, avait décidé de laisser aux religieux la totalité de leur propriété. Mais, Mgr Duval jugea que la chose était incompatible avec la situation telle qu’elle se présentait en Algérie. En effet, d’une part, tous les anciens colons avaient été expropriés et, d’autre part, les propriétaires arabes, eux-mêmes, étaient soumis à une loi agraire très stricte selon laquelle ils ne pouvaient avoir une propriété de plus de 20 ha. L’archevêque d’Alger craignait qu’en gardant cette propriété, les religieux ne soient considérés comme les successeurs des colons français et qu’un jour, on les accuse de vouloir s’enrichir sur la terre algérienne. Il proposa donc à M. Ben Bella de reprendre presque toute cette propriété qui devint, ainsi, un fonds national.

terrain rocheux au sommet duquel se trouve la statue de Notre Dame de l'Atlas.

La visite régulière de mai 1963 est suivie de décisions cruciales au niveau de l'Ordre. Début juin, le père immédiat de N.-D. de l'Atlas rencontre à Rome les Pères définiteurs qui lui donnent leur accord de principe pour la fermeture de l'abbaye, l'autorisant à contacter les bénédictins de Toumliline au Maroc<sup>30</sup> en vue d'un remplacement des cisterciens. Les bénédictins répondent en sollicitant un délai de 2 ans pour une éventuelle installation en Algérie, solution qui ne convient pas à l'Ordre et qui sera écartée. C'est dans ce contexte qu'au mois d'août les quatre moines fondateurs encore vivants<sup>31</sup> quittent Tibhirine pour l'abbaye des Dombes<sup>32</sup> et que l'on commence le déménagement du monastère.

Début septembre, la communauté est appelée à se prononcer sur sa dissolution : sur dix frères présents, huit répondent affirmativement. Il s'ensuit le vote du Définitoire et, en conséquence, la demande de suppression est présentée à la curie romaine. Le 13 novembre 1963, l'Abbé général signe le décret qui officialise la fermeture de l'abbaye, en attendant la confirmation de Rome et du Chapitre général. Mais le soir de ce même jour, fête liturgique *de tous les saints qui ont milité sous la règle de saint Benoît*, Dom Gabriel Sortais meurt subitement d'une crise cardiaque.

Cet événement changera le cours de l'histoire de N.-D. de l'Atlas.

Un mois plus tard, la Sacrée Congrégation des Religieux répond aux procédures de l'Ordre par une demande explicite de différer la fermeture du monastère « jusqu'à ce que l'archevêque d'Alger trouve d'autres religieux », sous prétexte que « le départ immédiat des moines, très estimés de la population, serait préjudiciable aux chrétiens restés sur place<sup>33</sup> ». Monseigneur Duval entame des contacts avec différents ordres afin de préserver la vie monastique à Tibhirine. Comme ces démarches n'aboutissent pas, l'archevêque adresse aux abbés de l'OCSO réunis en chapitre général à Rome, en janvier 1964, une longue lettre où il expose l'épreuve que traverse l'Église d'Algérie, soulignant la nécessité pour le clergé local de compter sur la présence des moines et l'importance du témoignage du primat de la prière et de la vie chrétienne en milieu musulman. Au cours du chapitre, Dom Ignace Gillet, jusqu'alors père immédiat de N.-D. de l'Atlas, est élu abbé général. Dom Jean de la Croix, qui y participe en

30. Fondation de l'abbaye bénédictine d'En Calcat à Azrou Maroc (1952-1968).

31. P. Benoît Baillet (97 ans) ; P. Berchmans Baillet (86 ans) ; F. Emmanuel Marcic (73 ans) ; Eugène Fous (60 ans).

32. Ancienne maison mère du monastère de Rajhenburg (supprimé en 1947).

33. Archives N.-D. Atlas : Document « À propos de la dissolution de l'Atlas », p. 3.

tant qu'abbé de N.-D. du Désert, sera choisi par la suite pour lui succéder comme abbé d'Aiguebelle.

En tant que nouveau responsable de N.-D. de l'Atlas, Dom Jean de la Croix, interpellé par l'idée exposée par l'archevêque d'Alger, cherche par tous les moyens à éviter une fermeture annoncée. Le miracle que demandait Mgr Duval, de voir reflourir à Tibhirine un monastère presque déserté par ses moines, sera fécond.

## Reconstitution de la communauté et le concile Vatican II

Dom Jean de la Croix réalise son premier voyage en Algérie en mai-juin 1964 pour évaluer les possibilités d'avenir à Tibhirine. Il découvre l'Église locale et rencontre personnellement Mgr Duval qui lui redit des paroles fortes : « Neuf cent mille chrétiens qui partent d'un coup, c'est une apocalypse [...]. Vous me dites « les moines restent ». Eh bien, si les moines restent, l'Église continue à vivre<sup>34</sup>. » Dès son retour en France, l'abbé d'Aiguebelle multiplie les démarches pour relancer le monastère et y établir une communauté cistercienne, pauvre parmi les pauvres, discrète et bien insérée dans l'Église d'Algérie, dans un milieu entièrement musulman et dans un pays désormais indépendant et socialiste. Lors de son passage à Timadeuc, dont l'abbé, Dom Emmanuel de Miscault, est un ami proche, le projet naît de former un groupe de 8 moines profès solennels qui seraient envoyés à Tibhirine à brève échéance. L'idée trouve un bon accueil auprès de l'abbé de Cîteaux, Dom Jean Chanut, qui se dispose à participer à sa concrétisation.

Entre-temps, à Rome, en lien avec les réflexions de Vatican II, le pape Paul VI publie l'encyclique *Ecclesiam suam*, qui marque une première étape dans l'ouverture de l'Église catholique à l'égard des différentes confessions religieuses non chrétiennes<sup>35</sup> et des musulmans en particulier<sup>36</sup>.

A Tibhirine, P. Étienne Becker est nommé supérieur par intérim après le départ de Dom Robert Pierre. Entre-temps, Dom Jean de la Croix suggère la fermeture du dispensaire du monastère qui, selon lui, pourrait être pris en charge par la commune de Médéa, qui construirait un nouveau bâtiment plus éloigné du monastère et qui donnerait sur la route, éliminant ainsi les bruits près de la porterie. Mi-septembre,

34. Marie-Christine RAY, *Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Paris, Bayard/Centurion, 2010, p. 89.

35. PAUL VI, *Ecclesiam suam*, n° 112.

36. *Lumen Gentium* n° 16 ; *Nostra Aetate*, n° 3 : ces deux documents conciliaires seront promulgués le 21.11.1964 et le 28.10.1965, respectivement.

F. Luc demande à prendre un temps de recul en France qu'il vivra malgré tout comme un exil<sup>37</sup>.

Dans le sens inverse, les renforts tant attendus rejoignent le « petit reste » de l'Atlas<sup>38</sup>, avant la fin de l'an 1964 : 3 moines de Timadeuc, 4 d'Aiguebelle et 2 de Cîteaux<sup>39</sup>, dont le P. Étienne Desroche, nommé supérieur *ad nutum* par Dom Jean de la Croix. Lorsque Mgr Duval fait la connaissance de la communauté renouvelée, il ne cache pas sa joie devant ce qu'il appelle une résurrection : « Le désert a fleuri ! », dit-il à la communauté, en insistant sur le sens de la vie monastique dans la nouvelle Algérie : « Il convient d'être prudent, d'éviter tout ce qui ressemblerait à du prosélytisme. Vous êtes sans doute appelés à être un centre de rayonnement mais pas encore, il faut laisser les choses venir<sup>40</sup> ». Authentique prophétie prononcée par Mgr Duval, créé cardinal par Paul VI, le 22 février 1965.

### À vin nouveau, autres neuves

Dès 1965, Dom Étienne Desroche organise des séances communautaires pour l'initiation à la langue arabe, dispensées par P. Amédée, tandis que P. Étienne Becker introduit les nouveaux arrivés à l'histoire de l'Islam et aux coutumes locales. Par respect vis-à-vis de leurs voisins, la communauté simplifie la sonnerie des cloches pour la rendre plus discrète. D'autre part, on adopte la réforme liturgique avec l'extension de la langue vernaculaire dans la célébration de la messe. Cela devrait se faire en arabe, mais les moines de l'Atlas n'en sont pas encore là. Ce sera donc en français pour la messe, mais, pour la liturgie des Heures, on tient à garder le latin.

Les « nouveaux Pères » de Tibhirine doivent aussi « apprendre » à vivre dans un monastère qui manque d'une vraie clôture. Pour en établir une, les moines dressent des murets et installent grillages et barbelés, ce qui est mal compris par les voisins, habitués à fréquenter

---

37. Frère Luc sera de retour un an plus tard, après un long séjour à l'abbaye de N.-D. des Neiges. En novembre 1964, il écrit à l'abbé général, Dom Ignace Gillet : « J'étais décidé à rester et à poursuivre l'expérience. Des allusions discrètes sur la nécessité du dispensaire ayant été faites, il m'a semblé aller au-devant des désirs en demandant l'autorisation de partir, car une présence médicale inactive au milieu des pauvres n'était pas possible. Après mûres réflexions (je n'ai pas toujours pensé ainsi), je crois que dans le contexte d'un monastère situé au centre d'une population misérable, s'occuper de ceux qui sont malades, de ceux qui ont faim, de ceux qui ne sont pas vêtus est un geste évangélique, ecclésial, et qui s'inscrit dans la tradition monastique », dans T. GEORGEON et C. HENNING, *Frère Luc*, p. 77.

38. Constitué par les pères Étienne, Amédée et Gérard Streicher (arrivé d'Aiguebelle à Tibhirine en février 1941).

39. De Timadeuc : les pères Aubin, 54 ans ; Jean-Pierre, 40 ans et F. Bernard Dubois, 31 ans. D'Aiguebelle, les pères François de Sales, 40 ans ; André Mouille, 43 ans ; Paul Martin, 42 ans et François-Xavier, 61 ans. Le second moine de Cîteaux est le père Grégoire Jarrosson, 55 ans.

40. Diaire du 29.10.1964.

librement les lieux. Si les enfants aiment s'amuser dans le parc du monastère en toute insouciance, les adultes, eux, utilisent au quotidien le jardin comme chemin de passage et laissent leurs animaux venir manger ce qui y pousse. Des petits vols sont aussi fréquents. Des habitudes difficiles à redresser qui amènent la communauté à embaucher un gardien, un jeune père de famille du voisinage. Les rapports quotidiens avec les voisins sont assurés par les trois moines qui parlent l'arabe<sup>41</sup> et surtout par F. Luc, le *toubib*, qui dès son retour à Tibhirine en 1965 reprend les consultations. Son témoignage de vie contribue exemplairement à donner au monastère un visage bienveillant à l'égard des gens du pays, à une époque où les discours nationalistes entretiennent une certaine hostilité envers les étrangers en général, et les Français en particulier, vus comme des colons. Paradoxalement, en communauté, tous ne sont pas d'accord au sujet du dispensaire. Certains allèguent que cette activité ne serait pas conforme à la vocation spécifiquement trappiste et que l'État peut désormais l'assumer, comme pour l'école ouverte sur les terrains du monastère en 1962 et que le diocèse d'Alger cédera à l'administration communale dans les années 1965-1966.

Les autorités civiles de Médéa manifestent d'ailleurs une attitude positive à l'égard du monastère qui se concrétise dans les actes, ponctuels mais fort significatifs, comme celui du maire de Médéa qui se présente un jour à Tibhirine avec des cadeaux qu'il s'est procurés pour les moines lors de son pèlerinage à La Mecque. En 1965, la préfecture de Médéa propose à la communauté la création d'une pépinière d'arbres forestiers et fruitiers sur les terrains du monastère, un projet intéressant pour l'économie des moines et du point de vue du développement du village mais qui restera sans suite. À cette époque, le monastère vit des revenus du rucher et de l'huilerie mais les honoraires des messes confiées à la communauté représentent la moitié des recettes. Quant aux terrains agricoles, les moines s'en réservent une partie pour cultiver leurs produits et lancer une plantation de lavande, confiant l'exploitation de quelques parcelles à un voisin qui y emploie ses propres ouvriers.

Mais le principal souci des « Pères » de Tibhirine est le manque d'un titre officiel de propriété de leur domaine, dont l'emplacement privilégié et les sols fertiles attisent les convoitises. Après la visite des locaux par les autorités lors d'une opération de recensement, en avril 1966, les moines envisagent un transfert que la crainte d'une expropriation et les tensions avec le comité de gestion local semblent justifier. Par ailleurs, le mode d'exploitation du jardin et de l'huilerie,

---

41. Les pères Étienne Becker, Amédée et Aubin (moine de Timadeuc, arrivé à Tibhirine en septembre 1964, et ancien Père Blanc en Algérie : 1930-1934).

hérité du temps de la colonisation, est contraire à la nouvelle politique agricole du gouvernement algérien<sup>42</sup> et la grandeur des bâtiments monastiques s'avère hors de proportion avec le nombre de religieux qui y vivent, alors que les familles voisines s'entassent dans des gourbis. Tous ces facteurs engendrent le malaise, chez les moines d'abord. Au cours de la visite régulière que Dom Emmanuel de Timadeuc réalise en mai 1966, la grande majorité des frères se prononce en faveur d'une nouvelle implantation en Algérie. Le visiteur délégué participe activement aux réflexions sur les raisons d'un départ, et celles qui justifieraient de rester, comme le rayonnement exercé par le monastère dans la région et l'attachement des « anciens » à la population la plus pauvre. Mais pour Dom Emmanuel, il est plus important de discerner sur des questions de fond plutôt que sur les formes d'un transfert : comment les moines de N.-D. de l'Atlas veulent-ils se situer par rapport au monde algérien et musulman ? Comment s'y insérer et quel genre de témoignage la communauté veut-elle exprimer ?

Ce discernement se prolonge durant les mois suivants et finalement la communauté renonce à l'idée de quitter Tibhirine, au moins dans l'immédiat, convaincue des difficultés pour trouver un lieu plus approprié dans le pays. Nonobstant, ce processus a aidé la nouvelle communauté à se situer dans un contexte social et politique algérien lui aussi nouveau et, surtout, contribué à ouvrir de nouveaux sillons où seront semencées de nouvelles graines d'avenir.

Vers la fin de 1965, la communauté est constituée de quinze membres de six abbayes différentes<sup>43</sup> mais les départs successifs, dus aux difficultés d'adaptation ou aux problèmes de santé, réduisent ce nombre à près de la moitié un an plus tard. Parmi ceux qui partent, se trouvent trois piliers de la communauté : les pères Gérard Strejcher et Étienne Becker, « anciens » de Tibhirine, et le supérieur, Dom Étienne Desroche, qui, malade, rentre à N.-D. de Cîteaux en décembre 1966.

Une longue période d'instabilité s'ouvre ainsi, deux ans après la « résurrection » de N.-D. de l'Atlas, mais elle ne va pas ébranler les fondations creusées entre-temps sur le roc.

---

42. Un coup d'État avait déposé le président de la République, Ben Bella, en juin 1965, et un Conseil révolutionnaire avait pris le pouvoir lançant une série de réformes notamment au niveau agricole : à Tibhirine, le personnel exploitant est constitué par des étrangers, voire par les moines, alors que la nouvelle législation demande que ce soient les anciens ouvriers d'un domaine qui l'exploitent et bénéficient des produits de celui-ci.

43. Aiguebelle, Timadeuc, Cîteaux, Tibhirine, Bonnetcombe (fermée en 1965), et Nunraw (Écosse).

### La danse des supérieurs et le défi de l'unité

De 1964 à 1974, huit supérieurs se succèdent à Tibhirine. Ce changement fréquent de responsables, aux personnalités les plus diverses, venus pour la plupart de la maison mère, pousse la communauté tantôt vers une certaine ouverture sociale vis-à-vis de la population environnante, tantôt vers une forme plus classique de la vie cistercienne. Aussi, les départs réitérés des moines venus d'autres monastères pour aider la communauté posent de vrais obstacles à la marche commune vers l'unité.

Cette période est d'ailleurs marquée par un renouveau au sein de l'OCSO, à la suite des nouvelles perspectives ouvertes par le concile Vatican II et des décisions et documents issus du chapitre général de 1969, dont le statut « Unité et Pluralisme ». Il en découle une évolution importante et progressive dans le sens d'une plus grande liberté et responsabilité des supérieurs et des communautés dans l'organisation interne de leur vie monastique et à l'égard des circonstances variées où elles se trouvent.

A Tibhirine, le père François de Sales est désigné par Dom Jean de la Croix comme supérieur local en novembre 1966. Sous son priorat, la communauté récupère la totalité de l'exploitation du jardin et distribue de petites parcelles de terrain à quelques voisins. Pour améliorer l'accès à l'eau pour le voisinage et la ferme gérée par le Comité, des travaux de captation d'une nouvelle source sur la propriété sont entamés.

L'accueil à l'hôtellerie augmente et se diversifie dès 1967, à la suite d'un indult obtenu par les moines autorisant les femmes à accéder à l'église du monastère. Outre les prêtres et séminaristes du diocèse, les coopérants catholiques et protestants, on reçoit désormais à Tibhirine des foyers ou des femmes seules, religieuses et laïques. En parallèle au dispensaire de frère Luc, le monastère met en place d'autres formes d'assistance sociale dont un nouveau Poste Maternel Infantile (PMI). Mme De Smet, qui va diriger ce service pendant douze ans, s'installe dans les lieux aménagés à cet effet dans un bâtiment du monastère. Ces initiatives sont très appréciées par la population et l'administration locale, mais ne favorisent pas toujours l'autonomie des bénéficiaires à l'égard du monastère, qui continue ainsi à jouer un rôle teinté de « paternalisme ».

En février 1968, le père Jean Tyszkiewicz, moine d'Aiguebelle, est nommé supérieur *ad nutum* de N.-D. de l'Atlas pour trois ans. Il va promouvoir le renouvellement de la liturgie de la communauté et fait appel au père Aelred Larbiou, chantre de N.-D. de Tamié, qui fait un séjour de quatre ans (1969-1973) à Tibhirine pour mener un travail de

longue haleine de traduction des psaumes du latin au français, création de nouvelles hymnes, tropaires et antiennes pour la liturgie des Heures. C'est à cette époque que les premiers éléments en langue arabe sont introduits dans la liturgie de N.-D. de l'Atlas, notamment la prière du Notre Père.

La présence à Tibhirine de plusieurs moines « prêtés » par d'autres abbayes de l'Ordre permet d'ailleurs de réduire le nombre d'employés du monastère qui n'en garde que deux au jardin et deux à la cuisine et à la buanderie. Dom Jean entreprend aussi divers travaux d'aménagement : bâtiments claustraux, PMI, huilerie et jardin, et signe une convention avec le Comité du Domaine Si-Toufik pour l'exploitation de la seule vigne qui appartient encore au monastère. Cette évolution dans les rapports avec le Comité découle de l'arrêté préfectoral du 25 mars 1968 qui reconnaît aux « Pères Cisterciens » le titre de propriété d'un lot contenant 14 ha, 30 ares et 40 centiares, et qui met fin à une situation ambiguë qui subsistait depuis l'indépendance. Au dispensaire et au PMI, le nombre des bénéficiaires s'accroît dès mai 1968 après la mise en place d'un minibus qui fait le trajet Médéa-Tibhirine. Certains jours, l'ambiance aux portes du monastère est celle d'un petit souk, ce qui suscite les plaintes des hôtes du monastère désireux d'un climat plus silencieux.

De santé fragile, Dom Jean Tyszkiewicz démissionne avant le terme de son triennat et quitte Tibhirine en octobre 1970. Pour lui succéder comme supérieur *ad nutum*, le père immédiat envoie d'Aiguebelle le père Dominique Imbert, un choix inattendu pour la communauté. Un mois plus tôt, les abbés français rassemblés pour une réunion régionale avaient discuté sur les particularismes de N.-D. de l'Atlas et soulevé des questions importantes sur l'avenir, notamment quant à son statut canonique et à son autonomie et quant aux formes d'appartenance pour la dizaine de moines qui vivent à Tibhirine tout en restant rattachés à leurs abbayes d'origine par le vœu de stabilité. Un changement de paternité avait été aussi évoqué, mais les abbayes pressenties s'étaient dérobées.

Au cours des années 1970-1971, la communauté accueille un frère profès simple de N.-D. d'Acéy et deux novices provenant d'Aiguebelle, qui viennent terminer leur noviciat à Tibhirine, apportant avec eux l'enthousiasme des débutants et de nouveaux espoirs pour l'avenir. Toutefois un seul y restera, F. Christian de Chergé<sup>44</sup>, qui fait sa première profession « pour N.-D. de l'Atlas », le 1<sup>er</sup> octobre 1971. La question de la formation des candidats à la langue locale et à

44. Jeune prêtre de 32 ans, il entre à N.-D. d'Aiguebelle fin août 1969 et prend l'habit de novice un mois plus tard, le 3.10.1969, avec l'intention de partir en Algérie. Il arrive à Tibhirine le 15.01.1971.

l'Islam, avec des stages hors du monastère, ne recueille pas l'unanimité parmi les frères. Certains la voient nécessaire pour leur insertion en terre musulmane, mais tous ne partagent pas ces vues, et notamment Dom Dominique qui envisage autrement les relations de ses moines avec l'extérieur. Néanmoins, la majorité de la communauté consent à envoyer F. Christian en formation à l'Institut Pontifical d'études arabes et d'islamologie à Rome pour une période de deux ans, un choix confirmé par la suite par le Père immédiat.

Dès son installation à Tibhirine, Dom Dominique cherche à réaliser son idéal cistercien d'un isolement plus effectif. Il réorganise le travail au jardin et à la cuisine, avec la reconversion des cultures et le licenciement des ouvriers, et restreint l'accueil des hôtes pendant le carême de 1971. Ces mesures ne vont pas sans générer résistances en communauté et incompréhension chez les voisins. Le nouveau supérieur entreprend aussi la transformation de l'ancienne cuverie en chapelle afin de favoriser un climat de silence dans les cloîtres. Mieux adaptée à la petite taille de la communauté et d'accès plus facile pour les retraitants et visiteurs, la nouvelle chapelle est une belle réussite architecturale. Les travaux sont assurés pour l'essentiel par les moines qui s'inspirent du style des mosquées de la région, sauvegardant la place centrale à l'autel, symbole du Christ, et les fonds des anciennes cuves sur les murs, évoquant le vin qui devient sang eucharistique.

Mais créer une belle petite chapelle est une chose et édifier une communauté bien assemblée sur la charpente de l'unité en est une autre. La mise en place d'un équilibre interne et d'une mentalité commune reste le grand défi et la grande difficulté pour les moines de Tibhirine, des hommes aux origines et formations diverses, avec leurs propres conceptions de la vie cistercienne. Dans les semaines qui suivent une visite impromptue du père immédiat à Tibhirine, fin mars 1973, le supérieur et deux autres religieux rentrent dans leurs monastères en France. Dom Jean de la Croix assume alors lui-même la conduite de la communauté réduite à sept membres<sup>45</sup> et se fait représenter par un prieur claustral, P. Aubin, remplacé six mois plus tard par P. Jean-Baptiste qui deviendra plus tard le supérieur *ad nutum*<sup>46</sup>.

Les relations fraternelles vont dès lors évoluer positivement, ce qui va aider la communauté à traverser les épreuves qui lui arrivent de l'extérieur comme la profanation en août 1973 de la statue de N.-D.

45. Les pères Amédée, Aubin, Jean-Pierre et Jean-Baptiste, et les frères Luc, Cyprien et Placide (ces deux derniers, moines d'Aiguebelle, arrivés à Tibhirine en 1967 et 1972 respectivement).

46. Le père Jean-Baptiste, moine de l'abbaye du Port-du-Salut et ancien frère convers, est arrivé à Tibhirine en octobre 1968 et ordonné prêtre le 27 juin 1971. Après P. Aubin (64 ans), c'est le religieux le plus âgé de la communauté (61 ans).

de l'Atlas qui domine la contrée du haut du rocher d'Abd el-Kader<sup>47</sup>. Attribistes, les moines renoncent à réagir ouvertement à cette provocation qui trahit le début d'une certaine radicalisation islamiste dans la région. Un problème bien plus sérieux survient le 17 octobre 1975 lorsque les autorités militaires menacent formellement la communauté d'expulsion, à l'insu des pouvoirs civils de Médéa : les moines ont dix jours pour dégager les lieux et commencent à organiser leur départ. L'intervention de Mgr Duval auprès du chef de la Gendarmerie nationale, le colonel Ben-Cherif, va dénouer une situation extrêmement grave pour le monastère et pour l'Église d'Algérie<sup>48</sup>. Cet événement marque profondément la communauté qui réalise sa grande précarité. « Finalement, il ne s'est rien passé et nous vérifions avec joie qu'une fois de plus l'épreuve commune a resserré les liens mutuels et nous a aidés à décaper l'idéal partagé<sup>49</sup> », écrit F. Christian qui, quelques jours auparavant, avait renouvelé ses vœux monastiques pour un an.

Un cycle trouble s'achève. Un nouveau souffle de l'Esprit se fait déjà sentir à Tibhirine.

### **1976-1984 : Le tournant décisif**

L'année 1976 constitue un tournant sociopolitique en Algérie et inaugure une nouvelle étape dans l'histoire de l'Église locale et de la communauté monastique. Au niveau national, le gouvernement socialiste décrète la nationalisation massive des établissements de santé et d'éducation privés et nombre de prêtres et de religieuses deviennent fonctionnaires de l'État. D'autres décident de quitter le pays comme les moniales bénédictines, présentes à Médéa depuis 1948. Paradoxalement, à Tibhirine, le dispensaire de F. Luc et le PMI de Mme De Smet et ses bénévoles continuent à fonctionner sans restriction.

Lorsque F. Christian demande à s'engager définitivement en communauté, elle ne compte que 5 religieux stabilisés dont 2 absents depuis des années<sup>50</sup>. Le vote est acquis à l'unanimité des votants. Fin septembre, au cours d'une visite régulière, les pères Aubin, Jean-Pierre et Roland<sup>51</sup> demandent leur changement de stabilité pour N.-D. de

47. Il s'agit d'une statue de la Vierge Marie dont les pieds reposent sur un croissant de lune, que les moines découvrent avec les bras mutilés, nuque et tête cassées, la veille de l'Assomption.

48. À cette même occasion, les autorités algériennes avaient donné l'ordre de fermer au culte l'église Santa-Cruz d'Oran, la basilique d'Hippone et la cathédrale de N.-D. d'Afrique à Alger.

49. Lettre de F. Christian, du 24.11.1975, citée par Vincent DESPREZ, osb, « Père Christian de Chergé. Lettres à un ami moine », *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998/3), p. 204.

50. Les présents : F. Luc, P. Amédée et P. Pierre Faye. Les absents : P. Etienne Becker et P. Edmond Fachinger.

51. Le père Roland Lacas, âgé de 40 ans, est arrivé à Tibhirine en juillet 1974 provenant de N.-D. des Neiges.

l'Atlas. « Un miracle de communion », écrit F. Christian, qui fait sa profession solennelle le 1<sup>er</sup> octobre 1976 : « en 36 heures, tout ce qui était bloqué depuis des années s'est trouvé mystérieusement libéré »<sup>52</sup>. La cérémonie du changement de stabilité pour les trois frères a lieu le 13 novembre, jour anniversaire de la signature, en 1963, du décret prévoyant la fermeture du monastère.

Cette évolution interne constitue un tournant décisif pour une communauté qui, pour la première fois depuis son implantation en Algérie, se reconnaît « hôte » du peuple algérien et musulman, et définit sa mission particulière comme « présence d'Église priante à la prière de l'Islam et présence monastique à l'Église de l'Algérie<sup>53</sup> ». Alors que dans l'Ordre peu de gens croient encore à la viabilité de N.-D. de l'Atlas, Dom Jean de la Croix fait part à l'abbé général, Dom Ambrose Southey, de sa confiance dans l'avenir du monastère et dans le rôle que F. Christian de Chergé pourra jouer :

Il est indéniable que la profession solennelle de F. Christian a eu une influence prépondérante. Ce religieux, par sa personnalité, son ascendant qui s'exerce même en dehors du monastère, puisqu'il est chargé de l'hôtellerie, sa grande valeur morale, sa vertu et son intelligence de l'Islam confirmée par ses deux ans d'études à Rome, paraît être le plus qualifié présentement pour diriger l'avenir de N.-D. de l'Atlas [...]. La continuité de cette communauté à travers tous les obstacles me paraît être le signe visible de la Toute-Puissance de Dieu qui, envers et contre tout, maintient cette présence cistercienne, haut lieu et bastion avancé en terre d'Islam. La communauté en a conscience, et je vois en cette profession solennelle, et dans le choix des non-stabiliés pour une stabilité en Algérie, comme une réponse consciente à cette action de Dieu par toute la communauté<sup>54</sup>.

À l'an de grâce 1976 suivent des temps difficiles. En février 1977, Dom Jean de la Croix présente sa démission à Aiguebelle. Dans les mois suivants, à Tibhirine, les pères Jean-Baptiste et Pierre Faye<sup>55</sup>, supérieur et maître de novices, sont frappés dans leur santé. En novembre, le jeune F. Christophe Lebreton, après avoir fait sur place une partie de son noviciat et la première profession, fin décembre 1976, quitte la communauté pour poursuivre son expérience monas-

52. Marie-Christine RAY, *Christian de Chergé*, p. 108 ; V. DESPREZ, osb, « Père Christian de Chergé », p. 205.

53. Christian DE CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, Montrouge, Bayard, 2015, p. 92-93 : lettre du 22.10.1976.

54. Rapport de Dom Jean de la Croix, du 2.11.1976, cité dans Dom Bernardo OLIVERA, « Moine, martyr et mystique : Christian de Chergé, 1937-1996 », *Collectanea Cisterciensia* 60 (1998/4), p. 282-283.

55. Père Pierre Faye, d'origine sénégalaise, est entré à Tibhirine en 1948 et fait stabilité en 1951. Envoyé par la suite par la maison-mère pour fonder le premier monastère cistercien au Cameroun, il revient à N.-D. de l'Atlas en mai 1975. Rétabli dans sa santé, il part à nouveau pour le Cameroun en 1979.

tique à l'abbaye de N.-D. de Tamié. Père Jean-Baptiste laisse sa charge en septembre 1978 et un mois plus tard l'abbé d'Aiguebelle, Dom Jean Tyszkiewicz, désigne le père Jean de la Croix<sup>56</sup> comme nouveau supérieur *ad nutum* d'une communauté qui compte alors 9 religieux : 8 prêtres et F. Luc.

Le 7 mars 1978 marque l'anniversaire de l'implantation du monastère à Tibhirine, « 40 ans de survie miraculeuse<sup>57</sup> » selon l'expression de l'un des moines de N.-D. de l'Atlas, qui cherchent à renforcer leur cohésion interne et à trouver un nouvel équilibre dans les relations avec le voisinage, de plus en plus nombreuses et prenantes, alors que les possibilités du monastère diminuent, également sur le plan économique. L'huilerie, qui ne fonctionnait plus depuis 1977 faute de frères disponibles, ferme définitivement en 1979 et à la même époque le PMI cesse ses activités à Tibhirine. Lors d'une visite amicale, en février 1979, l'Abbé général est frappé par la fragilité de cette communauté monastique s'inscrivant pourtant de plain-pied dans les orientations des évêques d'Afrique du Nord. Ces derniers publient en mai 1979 une importante lettre pastorale sur la vocation spécifique de l'Église et des communautés chrétiennes implantées dans la maison de l'Islam au Maghreb<sup>58</sup>, alors que l'Algérie vit une transition délicate au niveau sociopolitique après la mort du président Boumediene, en décembre 1978, et la montée progressive du courant fondamentaliste dans l'enseignement public et les mosquées du pays.

C'est dans ce contexte que naît le groupe *Ribât es-Salâm* (« Lien de la paix »), fondé par le père Claude Rault<sup>59</sup> et F. Christian de Chergé avec d'autres membres de l'Église locale qui partagent un même regard positif sur les différentes réalités de leur insertion algérienne et sur la richesse de la tradition spirituelle musulmane. Les deux premières rencontres informelles ont lieu en 1979 à l'hôtellerie du monastère qui offre un cadre naturel et spirituel propice. Dès octobre 1980 des membres de la confrérie soufie 'Alâwiyya de Médéa<sup>60</sup> sont invités à participer aux réunions semestrielles du *Ribât* qui va devenir un haut lieu de dialogue spirituel, de prière et d'amitié entre croyants chrétiens et musulmans. C'est là une expression heureuse de l'exercice de l'hospitalité et de l'accueil fraternel qui revêt une grande

56. En juillet 1978, P. Jean de la Croix, âgé de 59 ans, avait demandé de s'installer à Tibhirine comme simple frère. Il y établira sa stabilité, le 8.09.1979.

57. Christian DE CHERGÉ, « Lettres à un ami », p. 122 : lettre du 7.03.1978.

58. « Chrétiens au Maghreb : le sens de nos rencontres. Lettre pastorale de la Conférence épiscopale d'Afrique du Nord », *Documentation Catholique*, n° 1775 (2.12.1979), p. 1032-1044.

59. Père Blanc, alors enseignant à Touggourt, P. Claude Rault sera le futur évêque de Laghouat (2004-2017).

60. Groupe de soufis de Médéa rattaché à la confrérie fondée par le cheikh Ahmad al-'Alawi, en 1920 à Mostaganem.

importance pour le monastère, lieu de ressourcement spirituel pour les membres de l'Église locale<sup>61</sup>, mais aussi pour les musulmans qui, en petit nombre, aiment fréquenter l'hôtellerie monastique.

### **Le prieuré de N.-D. de l'Atlas et l'élection du prieur**

Le père Jean de la Croix exercera son priorat jusqu'en 1984, affecté cependant par de graves problèmes de santé. En septembre 1980, il renonce à prendre part au Chapitre général, à qui la communauté adresse un bref « rapport de maison » souhaitant de la part de l'Ordre « une compréhension et un soutien pour son implantation isolée en terre d'islam<sup>62</sup> ». La réponse des abbés sera plutôt timide, en ce sens qu'aucune abbaye cistercienne autre que la maison mère, n'envoie de renforts à Tibhirine. En juin 1982, P. Christian remplace P. Aubin comme sous-prieur et se voit confier durant tout le premier semestre de 1983 la conduite du monastère tandis que le supérieur doit passer un temps de convalescence en France.

Le nouvel abbé d'Aiguebelle, Dom Bernard Lefebvre<sup>63</sup>, effectue en octobre 1983 sa première visite canonique à Tibhirine, importante pour l'avenir de la communauté. Le père immédiat fait appel à la responsabilité des moines pour mettre fin à la « tradition » des supérieurs *ad nutum* à N.-D. de l'Atlas. Cette situation anormale, mais prévue par les Constitutions, a duré plus de vingt ans, avec l'accord des divers Chapitres généraux. La communauté désire alors retrouver le plein usage de son autonomie en élisant son supérieur. Cette idée d'une élection abbatiale est suggérée, mais, pour les religieux vivant sur place<sup>64</sup>, les titres d'abbaye et d'abbé paraissent peu ajustés à la discrétion requise par les autorités algériennes et à la modestie réelle de l'Église locale. Par un vote quasi unanime, le chapitre conventuel souhaite renoncer au statut d'abbaye<sup>65</sup>, le supérieur prenant alors le titre de prieur. L'Abbé général et son conseil, agissant au nom du Chapitre général, acquiescent à leur désir, et leurs Actes seront confirmés par le chapitre général de 1984. Il s'ensuivit l'élection de père Christian de Chergé, le 31 mars 1984, pour une période de 6 ans. L'élection d'un prieur titulaire parachève ainsi en quelque sorte la

61. À titre d'exemple, en décembre 1977, la communauté décide d'aménager un bâtiment inoccupé du monastère et de le mettre à disposition des Petites Sœurs de Jésus résidentes en Algérie, qui cherchent un lieu adéquat pour faire leur retraite annuelle pendant les mois d'été.

62. Archives N.-D. de l'Atlas : Rapport de Maison pour le chapitre général de 1980, p. 1.

63. Ancien abbé de Bonbecombe.

64. À l'époque vivent à Tibhirine 7 moines : les pères Jean de la Croix, Amédée, Jean-Pierre, Roland, Christian, F. Luc et F. Marie, le seul non-stablié, arrivé d'Aiguebelle en juin 1983. Trois autres religieux stabliés à l'Atlas sont absents.

65. Cf. Archives N.-D. Atlas : Document pour le chapitre général de l'Ordre – avril 1984.

« refondation » du monastère de N.-D. de l'Atlas initiée en 1964, en lui redonnant le plein usage de son autonomie.

Un autre événement avait marqué fortement les esprits à Tibhirine, trois semaines plus tôt : le décès inattendu de P. Aubin, portier principal du monastère. Une foule de femmes, hommes et enfants défilent toute une matinée dans un respectueux recueillement devant le corps du moine placé par ses frères dans l'avant-chapelle, tandis que quelques voisins aident à creuser la tombe de P. Aubin. Lors de l'enterrement, près de 150 hommes du village et une cinquantaine d'enfants s'unissent à la petite communauté chrétienne rassemblée pour l'occasion. Beaucoup de voisins tiennent à se relayer pour porter la civière. « Ce départ, écrit P. Christian, aura créé entre nous un surcroît de confiance mutuelle, et de foi en l'à-venir de Dieu<sup>66</sup>. »

C'est un jeune prieur de 47 ans qui, fin avril 1984, s'envole pour Holyoke (États-Unis) et participe au Chapitre général, où les abbés de l'Ordre travaillent sur le texte des nouvelles constitutions. Il est porteur d'un message que les soufis 'Alâwiyyines de Médéa envoient à leurs « frères » moines, un message bien accueilli par le Chapitre, qui leur répond d'un même ton fraternel<sup>67</sup>.

Au cours des 12 ans de son priorat, P. Christian va conduire progressivement la communauté vers un mûrissement humain et spirituel sans précédent, à travers les joies et les peines de la vie quotidienne, à travers aussi des tensions internes et les questionnements liés aux transformations du contexte environnant. Le prieur prépare avec soin une série de chapitres d'enseignement donnés, habituellement trois matins par semaine, au fil des mois et des années<sup>68</sup>. À Tibhirine, les frères se réunissent au chapitre pratiquement tous les soirs pour des rencontres réservées à un partage des nouvelles de l'Église ou de l'Ordre, du voisinage et du pays, ou bien à l'écoute d'un visiteur de passage, à des échanges sur la vie du monastère, ou encore à des répétitions de chant et à la préparation de la liturgie<sup>69</sup>. Pour leur formation permanente, les moines bénéficient de sessions thématiques avec des intervenants de l'extérieur et d'une retraite annuelle. L'ini-

66. V. DESPREZ, « Père Christian de Chergé », p. 212 : lettre de F. Christian du 18.04.1984.

67. « Chers frères en Dieu [...]. Nous sommes heureux de vous rencontrer sur notre route où, nous aussi, tâchons de chercher Dieu [...]. Nous vous remercions pour votre geste d'amitié qui nous encourage à ne pas faiblir dans notre marche, poussés par le désir, qui brûle aussi en vos cœurs, de voir tous les hommes s'unir de proche en proche dans l'amour de Dieu et la paix entre les frères », dans Marie-Christine RAY, *Christian de Chergé*, p. 152.

68. Une bonne partie de ces chapitres sont rassemblées dans le volume : *Dieu pour tout jour : Chapitres de P. Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine 1986-1996 (Les Cahiers de Tibhirine 1)*, Abbaye d'Aiguebelle, 2004.

69. En 1992 et 1993, F. Philippe Hémon, chantre de N.-D. de Tamié, fait deux séjours d'une quinzaine de jours à Tibhirine pour aider la communauté à réfléchir et à travailler sur l'office choral.

tiation à la langue arabe et à l'islamologie est aussi au programme, surtout pour les nouveaux arrivés.

Le 28 août 1984, deux frères profès temporaires de l'abbaye de Bellefontaine arrivent à Tibhirine, les premiers d'un groupe de 5 futurs bienheureux martyrs qui rejoindront la communauté entre 1984 et 1989 : les frères Michel, Bruno et Célestin, de Bellefontaine ; les frères Christophe et Paul provenant de Tamié. Le récit de la genèse de la vocation des frères de Bellefontaine pour N.-D. de l'Atlas mérite d'être repris ici, d'après le témoignage de leur maître de novices à l'époque, Dom Étienne Baudry :

Les 3 frères étaient venus me trouver spontanément, et sans aucune concertation entre eux – le silence était alors plus grand qu'aujourd'hui entre les frères et surtout les frères en formation ; de plus, c'étaient des hommes déjà mûris par la vie. Pour ma part, je ne pouvais m'empêcher de voir dans ce triple mouvement le doigt de Dieu, la marque de l'Esprit Saint<sup>70</sup>.

Cette triple demande est d'autant plus mystérieuse et étonnante, qu'elle a lieu dans la semaine qui suit immédiatement l'élection de P. Christian à Tibhirine !

### **La maison annexe de N.-D. de l'Atlas à Fès**

Durant la période de 1984-1989, outre ces cinq frères, un bon nombre de candidats se présente à Tibhirine, dont un novice américain venu du monastère d'Ava et quatre postulants qui prennent l'habit de novice, mais un seul fera profession temporaire à l'Atlas<sup>71</sup>. Entre-temps, P. Bruno demande à rentrer à Bellefontaine après un an en communauté ; il ne sera de retour qu'en avril 1989. Tandis que les uns partent, d'autres y prennent racine, comme F. Michel, qui fait sa profession solennelle à Tibhirine le 28 août 1986. Trois autres se succéderont à bon rythme : P. Célestin, le 1<sup>er</sup> mai 1989, P. Bruno, le 21 mars 1990, et F. Paul, le 20 août 1991. Frère Christophe<sup>72</sup>, revenu de Tamié en octobre 1987, change sa stabilité pour l'Atlas début janvier 1989 et reçoit l'ordination sacerdotale, le 1<sup>er</sup> janvier 1990, des mains de Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger.

En peu de temps, le nombre des moines a presque doublé, mais la communauté reste toujours l'une des plus modestes de l'OCSO. C'est pourtant à elle que, lors d'une visite à Tibhirine en juin 1986, l'archevêque de Rabat, Mgr Hubert Michon, adresse un appel en vue de

70. Dom Etienne Baudry, oco, « Les inconnus de Tibhirine », article consulté le 22-07-2021, dans <https://www.lamaisonislamochretienne.com/lesinconnusdetibhirine.html>

71. Frère Philippe Ranc fait sa profession temporaire le 31.05.1989, la première depuis celle de F. Christophe.

72. Il avait fait sa profession temporaire à Tibhirine, le 31.12.1976, puis, la profession solennelle à Tamié, le 1.11.1980.

l'installation d'un petit monastère dans son diocèse, précisément en raison de son implantation en milieu musulman<sup>73</sup>. Suite aux consultations auprès de la maison mère et de l'Ordre, et un long discernement, la communauté de Tibhirine envoie les pères Jean-Baptiste et Roland au Maroc. Le 27 janvier 1988, lendemain de la solennité des trois fondateurs de Cîteaux, ils s'installent à Fès, dans une grande maison avec jardin, cédée par le diocèse, qui en son temps avait servi de noviciat des Petites Sœurs de Jésus, seul lieu possible d'implantation. Frère Michel les rejoint bientôt, pour quelques mois seulement, avant que deux autres frères arrivent : P. Pierre Faye, de retour de Koutaba<sup>74</sup>, et P. Guy, moine d'Aiguebelle. En octobre 1991, P. Christian nomme P. Bruno comme supérieur de l'annexe de Fès et P. Jean de la Croix s'y installe aussi définitivement en 1992. Pour leur subsistance, les frères fabriquent des hosties et ouvrent une petite hôtellerie monastique qui leur permet d'accueillir une cinquantaine de personnes par année.

Pour illustrer le sens profond de la réponse des moines de N.-D. de l'Atlas à l'appel de l'Église de Rabat, P. Christian évoque la demande du prophète Élie à la veuve de Sarepta et la parabole de la cruche qui ne se vide pas<sup>75</sup>. Auparavant, Dom Bernard d'Aiguebelle avait écrit au prieur de Tibhirine : « Oui, il y a bien un peu de folie dans ce projet du Maroc. Mais il semble bien aussi qu'il y a le doigt de Dieu. Alors, il faut avancer<sup>76</sup>. »

Entre 1988 et 1995, les contacts entre la communauté de N.-D. de l'Atlas et son annexe sont fréquents. Pratiquement tous les frères de Tibhirine font un ou plusieurs séjours à Fès et vice-versa, à une époque où l'on peut circuler en voiture entre l'Algérie et le Maroc. L'existence de cette annexe se révélera par ailleurs providentielle pour la survie du monastère en milieu musulman après les événements de 1996<sup>77</sup>.

---

73. Quelques mois auparavant, l'archevêque de Rabat avait accueilli le pape Jean-Paul II lors d'une brève visite de 24 heures au Maroc, un « signe des temps » pour l'Église de l'Afrique du Nord, et du Maroc en particulier.

74. Voir l'article de Mère Augusta TESCARI, ocsa : « Pierre Faye (1917-1992) », *Liens cisterciens*, n° 40 (2021), p. 12-19.

75. Archives N.-D. Atlas : diaire du 3.06.1989 et lettre circulaire de la communauté du 22.12.1989, publiée dans *Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles (Les Écrits de Tibhirine, 1)*, Paris, Cerf/Bellefontaine/Bayard, 2018, p. 713 : « Trois ans, jour pour jour, Mgr Michon était venu en quémandeur nous arracher le petit "oui" de la veuve de Sarepta (1 R 17, 8-16). Nous étions 10 alors en communauté. Et voici que ce 3 juin, nous étions toujours 10 à Tibhirine, mais il y avait 4 frères à Fès. Mystérieuse alchimie de la Providence ! »

76. Archives N.-D. Atlas : Document pour le chapitre général de l'Ordre – novembre 1987.

77. Le site canonique de la communauté N.-D. de l'Atlas a été transféré de Tibhirine à Fès en 1996 et puis, en 2000, la communauté s'est transférée de Fès à Midelt. Voir à ce sujet l'article, de Jean-Pierre SCHUMACHER, « Tibhirine... Fès... Midelt », *Liens Cisterciens* n° 11 (2006), p. 50-53.

### L'évolution dans les relations avec le voisinage de Tibhirine

Revenons à Tibhirine où le 31 mars 1990, P. Christian est reconduit dans sa charge de prieur pour une nouvelle période de 6 ans, avec le défi de parvenir à une authentique unité, respectueuse de la diversité des membres qui forment la communauté. En juin 1991, Dom Bernardo Olivera, nouvel abbé général, réalise sa première visite à Fès, puis à Tibhirine. Avec ses encouragements, il adresse aux frères de l'Atlas des paroles d'une étonnante nouveauté, tout un programme humain et spirituel à suivre dans la spécificité des contextes locaux des deux communautés et au sein de l'OCSO :

Votre mission ? Une présence silencieuse mais vivante ; un accueil du cœur pour le frère musulman, afin d'être soi-même authentique et meilleur chrétien, d'apprendre de lui comment l'être mieux encore ; apprendre quelque chose de l'Islam et du monde musulman ; éveiller et motiver la dimension contemplative qui se trouve au cœur de chaque musulman, comme de tout homme.

Par rapport à l'Ordre ? Entre autres, rendre présentes les valeurs religieuses de l'Islam afin que le monachisme cistercien puisse s'enrichir de ce qui aura été ainsi glané dans la culture locale. Et puis, cette gratuité d'une vie cachée qui n'a aucune prise sur le lendemain<sup>78</sup>.

À Tibhirine, les moines vivent du travail de leurs mains, le jardin potager étant leur principale ressource économique. En 1987, le monastère avait créé une sorte de coopérative agricole avec quatre pères de famille du voisinage qui cultivent « leurs » parcelles de terrain et à qui le monastère fournit les engrais, les semences, l'eau et les outils de travail. Un frère de la communauté travaille aussi au jardin en étroite collaboration avec eux. Cette nouvelle formule de travail associatif permet d'exploiter efficacement les 8 ha cultivables appartenant au monastère mais surtout elle exprime le désir de la communauté de créer avec les familles locales une relation basée sur l'égalité dans les efforts reliés au travail manuel et le partage équitable des revenus. Au cours des saisons, on vend les produits du jardin sur place ou au marché de Médéa : fraises, plaquemines, prunes, pommes, tomates, navets, pommes de terre, patates, haricots secs et demi-secs, fèves, lavande, tilleul, huile d'olive, etc. La communauté bénéficie par ailleurs d'autres fruits du jardin, dont elle réserve une partie pour les amis de passage ou pour les voisins dans le besoin : raisins, figues, noix, coings et le miel du rucher du monastère.

Frère Luc continue inlassablement à soigner les gens dans son dispensaire et à distribuer aux plus pauvres les dons qu'il reçoit de ses amis de France. Lors des obsèques, P. Amédée et le prieur représentent

<sup>78</sup>. Lettre circulaire de la communauté du 22.12.1991, publiée dans *Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui espèrent*, p. 723.

la communauté auprès des familles en deuil. À l'occasion des principales fêtes musulmanes de l'*Aïd el Fitr* ou de l'*Aïd El Adha*<sup>79</sup>, ou pour Noël, les voisins les plus proches tiennent à s'associer aux moines, en leur apportant des gâteaux ou un repas préparé à la maison. En 1988, la communauté prête au village une grande pièce d'un bâtiment du monastère ayant accès direct à la route pour servir provisoirement de salle de prière et d'école coranique pour les enfants, en attendant la construction de la première mosquée de Tibhirine. En avril 1991, les moines cèdent une source d'eau au voisinage et vendent quelques terrains proches du monastère où des maisons ont été construites au cours des années par d'anciens ouvriers du monastère. Il s'agit pour la communauté de s'affranchir des séquelles d'un type de relation fondée sur une dépendance unilatérale et d'instaurer une nouvelle dynamique de partage et de collaboration désintéressée pour aider ses voisins à grandir en autonomie à l'égard du monastère.

Les événements communautaires plus importants comme les professions monastiques, ou les brefs passages par Tibhirine des membres des familles des frères, sont aussi une bonne occasion pour des rencontres fraternelles avec les voisins musulmans. Toutes ces expressions du « dialogue de la vie<sup>80</sup> » contribuent à renforcer les liens d'amitié et de confiance mutuelle.

Fin avril 1993, le prieur est invité à « un entretien et un café » par le commissaire principal de la Wilaya de Médéa. Bien des sujets y sont abordés pendant environ une heure : la situation du pays ; l'Église et le dialogue ; les religieux et la vocation propre des moines. L'interlocuteur de P. Christian est un jeune homme, soucieux de connaître la situation de la communauté monastique dans une Algérie qui vit depuis deux ans dans une grande convulsion politique, économique et sociale et qui s'enfonce peu à peu dans une guerre fratricide d'une violence croissante.

### **1993-1996 : La montée communautaire vers les sommets de la communion**

Bien des choses ont été écrites sur le cheminement de la communauté de N.-D. de l'Atlas à Tibhirine à travers les épreuves de la guerre

79. Les fêtes de la fin du mois de Ramadan et du Sacrifice d'Abraham.

80. Expression tirée du document « Dialogue et annonce. Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile », n° 42, signé le 19 mai 1991 par les deux responsables du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples : « Il existe différentes formes de dialogue interreligieux [...] : Le dialogue de la vie, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines. »

civile algérienne. Le film de Xavier Beauvois, « Des hommes et des dieux », sorti en 2010, exprime avec art l'expérience des moines, même si, dans les détails, la fiction prend parfois le pas sur la réalité. L'essentiel est le message qui se dégage de ce film réalisé au Maroc, dans les lieux de l'ancien monastère bénédictin de Toumliline, et qui, comme une icône, dit beaucoup plus que ce que l'on voit<sup>81</sup>. Nous reprenons ici ce que d'autres personnes, proches de la communauté, ont dit ou écrit sur cette montée inouïe des moines de Tibhirine vers les sommets de la communion avec l'Église locale et les voisins musulmans.

En dépit du danger, en mars 1993 Dom Aelred Girardon, abbé d'Aiguebelle, réalise une visite régulière, brève et dense, à Tibhirine. La communauté compte alors 9 moines, dont 7 profès solennels stabiés, 1 profès simple en formation<sup>82</sup>, et 1 jeune novice<sup>83</sup>. A ceux-ci s'ajoutent les 4 religieux détachés à Fès et le père Étienne Becker, rentré en France en 1966, mais toujours stabié dans la communauté. Dom Aelred exhorte ses frères « à persévérer avec patience et opiniâtreté dans cette vie telle qu'elle se présente quotidiennement car, dit-il, elle est un projet d'amour du Seigneur sur vous et sur ce pays<sup>84</sup> ».

Il faut une foi vivante et la grâce pour y croire, surtout lors des événements tragiques qui se succèdent à partir de décembre 1993 : l'ultimatum du Groupe islamique armé (GIA) adressé aux étrangers vivant en Algérie de quitter le pays, sous peine de se faire éliminer ; l'assassinat de 12 Croates chrétiens sur un chantier de Tamesguida, à 14 km de Tibhirine ; la « visite » au monastère d'un groupe du GIA, la nuit de Noël de 1993 ; les meurtres successifs de religieux et religieuses de l'Église locale : Henri et Paul-Hélène, Caridad et Esther, Alain, Christian, Jean et Charles,... et de tant d'anonymes Algériens musulmans. À chaque fois, les moines renouvellent leur choix de rester, ensemble, à Tibhirine.

Au cœur de la tourmente, la communauté n'est pas complètement isolée. Début juin 1994, le Père Robert Fouquez, qui vit en ermite depuis 1963 dans la montagne de Tamesguida devenue trop dangereuse, sollicite un hébergement au monastère. Il y habitera par la suite dans un logement indépendant. Père Gilles Nicolas, curé de Médéa, fréquente assidûment le monastère et est parfois invité à participer aux partages communautaires. L'archevêque d'Alger, Mgr Teissier est

81. D'après le témoignage de P. Jean-Pierre Schumacher : Interview publiée dans Figaro Magazine, le 5.02.2011.

82. Frère Philippe Ranc quitte la communauté le 1<sup>er</sup> août 1995, après le deuxième triennat de profession simple.

83. Frère François Thoreau décide de partir après un an de noviciat à Tibhirine.

84. Archives N.-D. Atlas : carte de visite du 11.03.1993, p. 1.

aussi un soutien inconditionnel, qui lors de ses visites à Tibhirine cherche à confirmer les moines dans leur communion avec l'Église d'Algérie et le voisinage :

Vous reconnaissez la nouvelle profondeur des liens établis avec votre environnement algérien dans cette situation de grande tension. Celui-ci n'a pas été jusqu'à présent victime des mêmes désordres et des mêmes attaques que les familles des villages avoisinants. Il y a toutes les raisons de penser que ce fait est dû à votre présence qui a permis d'éviter à vos voisins les excès des deux bords.... Vous restez conscients de la précarité de votre présence qui peut évidemment, à chaque moment, être remise en cause soit du fait des forces de l'ordre, soit par un changement d'attitude des groupes armés, soit en raison de nouvelles exigences qu'ils pourraient formuler. Mais tout ceci étant pris en compte, il semble que vous assumez dans la sérénité cette situation. Il semble même que vous considérez qu'il est possible de durer dans cette situation, si aucun élément grave ne vient en changer les données<sup>85</sup>.

Père Christian, lors d'un chapitre, le 21 février 1995, évoque « la fantaisie de l'Esprit », sur laquelle il faut toujours compter, et fait une belle « anamnèse » du chemin parcouru par chacun de ses frères et de leur vocation commune à N.-D. de l'Atlas :

Il est clair que nos arrivées successives ont été la seule réponse possible à cette idée toute faite de l'inviabilité de notre communauté qui ne tenait pas assez compte de la fantaisie de l'Esprit. Dans le temps où nous sommes, il est bon de nous souvenir que nous avons ainsi été rassemblés, un par un, à partir d'horizons très divers, et il nous a fallu franchir un certain nombre d'obstacles, y compris au sein de l'Ordre, pour rejoindre notre lieu. Chacun d'entre nous a une histoire, en ce sens, et cette histoire lui donne du poids quand il s'agit de préciser des options communautaires. La communauté n'a pu survivre que grâce à chacun de ces chemins qui nous ont conduits ici. Mais il lui a fallu, dans le même temps, se laisser remettre en cause, réviser en profondeur le pourquoi et le comment d'une présence monastique dans ce pays qui se veut musulman. Les anciens ont été bousculés. Ceux qui sont restés ont su retrouver quelque chose qui leur tenait à cœur quand ils sont arrivés dans un tout autre contexte algérien : pour l'un, des malades pauvres il y en aurait toujours ; pour l'autre, il devenait plus vital et plus facile de prier pour les musulmans ; un autre restait lié au pays où il avait toujours vécu ; un autre assumait une stabilité africaine riche de sens pour tous<sup>86</sup>.

A Tibhirine le danger rôde dans le noir de la nuit mais la peur et les fatigues partagées contribuent aussi à façonner une communauté qui grandit en communion fraternelle :

---

85. Lettre circulaire de la communauté du 25.04.1995, publiée dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Paris, Bayard/Centurion, 1996, p. 169.

86. Cf. *Dieu pour tout jour*, p. 430-431.

Apparemment rien n'est changé : mêmes lieux, mêmes personnes ! Et cependant... tandis que nos caractères restent les mêmes, avec leurs charmes et leurs aspérités, il y a entre nous comme une qualité neuve d'harmonie et d'acceptation mutuelle. Nous sommes parvenus à une plus grande capacité d'écoute, grâce à l'urgence prenante des décisions à élaborer, et dans l'évidence qu'il nous faut avancer ensemble, pas à pas, dans la foi. Avec, après coup, le sentiment très fort d'avoir été bien inspirés, et comme accompagnés. Le danger est là, au quotidien, diffus ; chacun le sait, le sent, pour lui et pour tout l'environnement [...]. Lentement, chacun apprend à intégrer la mort dans ce don [de nos vies], et avec elle toutes les autres conditions de ce ministère du vivre ensemble qui est exigence de gratuité totale. Certains jours, tout cela paraît peu raisonnable. Aussi peu raisonnable que de se faire moine<sup>87</sup>.

Dom Armand Veilleux, procureur général de l'OCSO, rend visite aux deux communautés de l'Atlas, d'abord à Fès, en novembre 1995, puis à Tibhirine, mi-janvier 1996. Le visiteur saisit bien le point atteint par la communauté dans son cheminement humain et spirituel :

Chers frères de Tibhirine, les événements des 4 dernières années vous ont particulièrement bousculés. Vous avez été amenés à prendre des décisions importantes, en particulier celle de rester. Vous avez pris ces décisions dans la prière et le dialogue ; et dans votre discernement fait sous la conduite de votre prier, que tous vous respectez et appréciez, vous avez aussi écouté le pasteur de votre Église diocésaine [...]. Votre situation, même aujourd'hui, n'est pas sans danger. Vous vivez ce danger avec sérénité et maturité. Je ne crois pas que personne d'entre vous désire une mort violente ; mais je crois que tous vous l'avez acceptée comme une possible conséquence de votre choix. Cette acceptation sereine vous donne une réelle paix. [...]. Le Seigneur vous a protégés. Non seulement parce que vous êtes encore tous vivants et que vous n'avez pas été forcés de quitter, mais aussi parce que vous êtes devenus une communauté plus fortement soudée, et que vos liens avec la population et avec l'Église locale sont plus solides que jamais [...]. Durant cette Visite, j'ai surtout voulu vous confirmer dans la fidélité aux grâces reçues... ; je crois que votre communauté est, spirituellement et monastiquement, à un des meilleurs moments de son histoire. Vous avez encore besoin de conversion, sans doute, mais la meilleure conversion pour vous consistera dans votre application à vivre toujours mieux et plus intensément ce que le Seigneur vous donne déjà de vivre. En tant que Visiteur, et surtout étant le premier à pouvoir vous visiter depuis le début de la crise actuelle dans le pays, je sens que c'est au nom de l'Ordre que je vous adresse la parole. C'est une parole de remerciement à Dieu qui vous a protégés et guidés, et à vous qui avez su répondre avec courage à ses appels. C'est aussi une parole d'encouragement<sup>88</sup>.

87. Lettre circulaire de la communauté du 25.04.1995, dans *Sept vies pour Dieu*, p. 169-171.

88. Archives N.-D. Atlas : (extraits de la) carte de visite du 19 janvier 1996, publiée intégralement dans *Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui espèrent*, p. 43-46.

Encouragement, c'est aussi ce que la communauté n'a cessé d'offrir à ceux qui la fréquentent, par son hospitalité, par les liens d'amitié fraternelle, mais aussi par ses enseignements. Conférences, retraites, jusqu'à cette dernière journée de recollection lors du carême offerte par son prieur aux laïcs du diocèse d'Alger, à la demande de Mgr Teissier le 8 mars 1996<sup>89</sup>.

La suite des événements – l'enlèvement des 7 moines de Tibhirine, suivi de leur mort – nous est bien connue à travers notamment les pères Amédée et Jean-Pierre, les deux survivants<sup>90</sup>. Le 23 mai 1996, P. Amédée se trouve à Alger, après avoir été nommé administrateur des biens de Tibhirine par l'abbé général, Dom Bernardo. Le père Jean-Pierre<sup>91</sup>, lui, est à Fès avec les pères Jean de la Croix, Jean-Baptiste et Guy. Ce témoin privilégié de l'histoire de la communauté de N.-D. de l'Atlas, raconte, avec une simplicité désarmante, comment les frères ont reçu l'annonce de la mort des 7 moines de Tibhirine :

Un appel téléphonique de l'évêque de Tanger, Mgr Peteiro, m'informa du funeste dénouement. Il était aux environs de 18 heures et les vêpres allaient commencer. Le frère qui revenait des courses en ville se jeta à plat ventre devant le tabernacle de la chapelle en s'exclamant : « Les frères sont morts ! » Après l'office et le repas, pendant que nous faisons la vaisselle ensemble, je lui dis : « Tu sais, ce que nous sommes en train de vivre n'est pas triste. C'est une chose très grande. Nous devons être à la hauteur. L'Eucharistie que nous offrirons à leur mémoire ne sera pas une messe en noir ou en violet, couleurs du deuil, elle sera en rouge, couleur du martyre et de l'amour<sup>92</sup>. »

Nous avons ouvert cet article en évoquant la messe au cours de laquelle ont été béatifiés les 19 martyrs d'Algérie, le 8 décembre 2018, à Oran. Notre survol historique s'achève avec une nouvelle référence à l'Eucharistie, celle qui a eu lieu le 2 juin 1996 lors des funérailles des 7 moines et du cardinal Duval<sup>93</sup>, célébrées à la basilique Notre-Dame d'Afrique. La couleur rouge des étoles sacerdotales a marqué de son sceau symbolique ces deux célébrations liturgiques. L'histoire du monastère de Notre-Dame de l'Atlas naît en Algérie en 1934 ; elle

89. *Sept vies pour Dieu*, p. 205-208.

90. Dom Bernardo Olivera a recueilli les témoignages écrits des pères Amédée et Jean-Pierre sur les événements du 26-27 mars 1996, publiés dans l'ouvrage : *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Paris, Cerf, 1997. Le contenu de ce livre est consultable sur le site de l'OCSO : <https://ocso.org/histoire/saints-blesseds-martyrs/atlas-martyrs/?lang=fr>

91. Après la mort des frères de Tibhirine, P. Jean-Pierre a été nommé supérieur ad nutum par Dom Bernardo Olivera (selon son propre témoignage), puis élu prieur par la communauté en septembre 1997. Il parvint à l'âge limite de 75 ans en février 1999. P. Jean-Pierre Flachaire lui succéda alors comme prieur élu de la communauté de N.-D. de l'Atlas, alors installée à Fès.

92. Frère Jean-Pierre SCHUMACHER, ocso, et N. BALLETT, *L'esprit de Tibhirine*, Paris, Seuil, 2012, p. 36-37.

93. Décédé le 30 mai 1996, âgé de 90 ans.

se poursuit aujourd'hui à Midelt<sup>94</sup>, au pied du Haut Atlas marocain, comme une mystérieuse fécondité donnée à travers les décennies et offerte à l'Église de notre temps.

Cette « histoire sainte » nous apprend beaucoup sur la « fantaisie de l'Esprit Saint » qui fut à l'œuvre au sein de cette communauté cistercienne implantée en milieu musulman dès son origine. Elle authentifie la parole de saint Paul qui dit : « Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu » (1 Co 1, 26-29). Par la béatification des 7 moines de Tibhirine et de leurs compagnons martyrs d'Algérie, cette histoire se poursuit aussi dans les cœurs de tous ceux qui se sentent touchés par l'offrande qu'ils ont fait de leur vie. Que Dieu en soit béni.

Notre-Dame de l'Atlas, prie pour nous !  
Saint Joseph, veille sur nous !  
Bienheureux Martyrs d'Algérie, priez pour nous !

*Prieuré Notre-Dame de l'Atlas*  
*B.P. 322*  
*MA 54350 MIDELE*

Nuno de SÃO JOSÉ, oco

---

94. La communauté de Notre-Dame de l'Atlas n'a pas connu d'interruption. Elle fut transférée à Fès au Maroc peu après la mort des 7 moines. Ce transfert fut confirmé par le chapitre général de 1999, qui confirma également le transfert de Fès à Midelt. La communauté a donc poursuivi la vie régulière d'abord à Fès (« maison annexe » de Tibhirine depuis 1988), puis à Midelt à partir de 2000.

Parallèlement, la communauté d'Aiguebelle, sous la conduite de son abbé, Dom André Barbeau, décida d'ouvrir en 1999 une pré-fondation en Algérie, à laquelle elle donna le nom de N.-D. de Tibhirine. Quelques moines volontaires vinrent de plusieurs communautés de l'Ordre, mais ce projet fut finalement abandonné en 2001. Quelques-uns de ses membres rejoignirent alors la communauté de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt.

Quant au monastère de Tibhirine, toujours propriété légale de la communauté de l'Atlas, il a été mis provisoirement à la disposition du diocèse d'Alger et est actuellement habité par une communauté du Chemin Neuf.

De nos jours, la communauté de Notre-Dame de l'Atlas, à Midelt, se compose de 5 moines de vœux solennels, plus un familial laïc, de 4 nationalités différentes... dans l'attente de nouveaux frères.